

Livret du CD



CD enregistré à Fécamp en mai 2019

Édition OPCI 002 – 2019

Le CD est en vente auprès du groupe ou à l'OPCI
<https://maritime.opci-ethnodoc.fr/larmee-du-chalut-les-gogotiers/>



chasse-marée

L'équipage de L'Armée du Chalut :

Bernard Subert : clarinette, clarinette basse, chant,
Michel Colleu : vielle, violon, concertina, chant,
Didier Quéval : accordéon, chant,
Gael Rolland : concertina, chant,
Maurice Artus : violon, chant,
Césaire Berchel : chant,
Pascal Servain : chant, sifflet.

Les invités du CD :

Les Gogotiers (Pascal Servain ; Guillaume Pelé : accordéon chromatique, chant ; Frèd Jamet : guitare, chant),
Pierrick Lemou : violon, chant,
Francis Varis : accordéon chromatique,
Yvon Subert : chant.

Merci à tous les chanteuses et chanteurs traditionnels qui nous ont reçus et qui nous ont transmis leurs chansons au cours de joyeux moments.

Merci à Guillaume Pelé et à Dimitri, le patron du Bièrigny, qui ont permis que l'enregistrement du CD soit fait dans une boucane, et dans une ambiance fécampoise chaleureuse.

Merci à la Ville de Fécamp, ainsi qu'aux donateurs et aux souscripteurs qui ont contribué à l'édition de ce CD.

Enregistré à Fécamp dans la boucane de l'association Dundée Indépendant.

Arrangements et direction artistique : Bernard Subert ; mixage : Laurent Dahyot et Bernard Subert. **Mastering** : Sébastien Lorho ; **pressage** : Fermata. **Maquette du CD** : Pascal Servain/Guillaume Blin ; **maquette du livret** : Guillaume Blin ; **textes du livret** : Michel Colleu ; **relecture** : Michèle Cadoret.

Photo de couverture : Gaël Rolland pendant la « casquette du marin » lors d'Escale à Sète 2014, photo Jean-Pierre Degas/ Ville de Sète (celui qui a la casquette sur la tête chante, puis la pose sur la tête d'un, ou d'une autre, qui se doit de chanter à son tour et de passer le relais via la fameuse casquette).

Production OPCI 002 – 2019 ; commande d'exemplaires du CD (10 € + 3 € de port) :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
 85300 Le Perrier

par internet : <https://maritime.opci-ethnodoc.fr/larmee-du-chalut-les-gogotiers/>

Contact du groupe : mcolleu@opci-ethnodoc.fr – 06 34 96 03 13

Transcriptions :

- les textes des chansons correspondent aux paroles enregistrées sur le CD ;
- les mots en italiques indiquent soit qu'il s'agit du refrain, soit qu'il s'agit d'une onomatopée qui revient à chaque couplet ;
- les mots en italiques décalés de la marge indiquent que ces vers sont chantés par le chœur.

Les sources des versions chantées sont indiquées : chacun pourra s'y référer pour les entendre (la plupart sont écoutables sur la base de données RADdO de l'OPCI). Si la version a été publiée dans un des recueils de l'OPCI, la partition y figure.

Catalogage des chansons : Jean-Pierre Bertrand

Sommaire

Présentation du groupe	4
1 - Le navire couvert de roses (<i>à virer</i>).....	5
2 - Un beau navire à la riche carène	7
3 - Filant les lignes le matin	8
4 - Suite de chants de halage de Fécamp, Dieppe et Vannes (<i>à haler</i>).....	10
5 - Suite d'airs de Saint-Pierre-et-Miquelon (<i>mazurkas-valse</i>).....	13
6 - Baleine fais voir ton haleine	14
7 - Je suis-t-entré tout jeune dans la Marine (<i>à virer</i>).....	16
8 - La régata devant Fécamp	17
9 - Pa vez karget ar vatiment	19
10 - Air de la Belle Poule (<i>contredanse</i>)	20
11 - Le 31 du mois d'août (<i>à virer</i>).....	22
12 - Si Jésus-Christ marchait sur l'eau	24
13 - Serons toujours en tristesse (<i>tour</i>).....	25
14 - Le départ du Havre	26
15 - Allons allons sucriers de la patache	28
16 - Chantons le plaisir doux d'une aimable fille	30
17 - C'est à Fécamp il y a une barbière (<i>rond à trois pas</i>).....	32
18 - Ah si j'étais petite alouette grise (<i>ridée</i>).....	33
19 - Les marins de Toulon	34
20 - Celui qui a fait le rhum	35
Les disques de l'OPCI.....	36
Les recueils de chants de l'OPCI.....	37
La collection « Patrimoine culturel immatériel »	38
Le Trophée capitaine Hayet	40
La Fête du hareng de Fécamp.....	41
Fécamp Grand'Escale.....	42

L'Armée du Chalut

Chansons des gens de mer de Normandie, Bretagne, Vendée, Guadeloupe...



L'équipe de L'Armée du Chalut au grand complet en 2018, de gauche à droite : Gaël Rolland, Bernard Subert, Michel Colleu, Maurice Artus, Césaire Berchel, Pascal Servain (debout sur le mur !) et Didier Quéval. Photo Bertrand Cormier/OPCI.

Voilà un CD réalisé par un équipage de « pêcheurs de chants » formé de chanteurs-sonneurs-animateurs confirmés comprenant les Bretons Bernard Subert, Gaël Rolland et Didier Quéval, le Fécampoïse Pascal Servain, le Vendéen Maurice Artus, le Guadeloupéen Césaire Berchel et Michel Colleu, le plus Havrais des Douarnenistes.

Briscards des musiques traditionnelles, sonneurs de festoù-noz et autres bals de matelots, meneurs de chants de guindeau et autres chants à hisser, chanteurs de chants salés de matelots groumeurs mais aussi diseurs d'émouvantes complaintes sur les malheurs de la vie en mer ou sur les lointains voyages vers les « Isles », conteurs de bord, collecteurs et spécialistes des traditions orales des gens de mer, les chanteurs de l'Armée du Chalut font vivre les chants de bord des baleiniers, morutiers, long-courriers ou matelots de la Royale, mais aussi les chants de port des dockers, des calfats ou des ouvrières des conserveries et des boucanes.

Ils vous emmènent en bordée dans un bouge de port... ou vous font travailler en chantant pour mener une manœuvre de bord !

Musiciens (avec une belle panoplie : veuze, Northumbrian pipes, clarinette et clarinette basse, flûtes, hautbois populaire, vielle, violon, accordéon, concertina... sans oublier le sifflet de bosco !) et chanteurs dans divers groupes réputés, ils ont participé à toutes les aventures faisant découvrir et (re)vivre les musiques des gens de mer, et on les a entendus dès les premières fêtes maritimes des années 1980 à Brest, Douarnenez ou Paimpol, où certains chantaient au sein de formations renommées comme Cabestan. En ce XXI^e siècle, ils ont été présents (et le sont toujours !) dès les premières éditions des Bordées de Cancale ou d'Escale à Sète, sans oublier la Fête du hareng de Fécamp, et dans toutes les éditions du concours de chants de marins Trophée capitaine Hayet. Des fêtes maritimes populaires d'importance que plusieurs d'entre eux ont d'ailleurs co-inventé et co-organisent encore aujourd'hui !



Pascal à l'écoute d'Henri Bénéteau, marin et grand chanteur vendéen, lors de la Fête du chant de marin de Saint-Gilles-Croix-de-Vie en 1998. Photo Arexcpo.

Collecteurs, les marins de cet « équipage musical » font escale depuis les années 1970 dans les ports de la Manche ou de l'Atlantique, en passant par la Guadeloupe et Saint-Pierre et Miquelon, à la rencontre des anciens ayant navigué sur des voiliers de travail, des femmes ayant travaillé le poisson, des marins-pêcheurs des chalutiers d'après-guerre, des anciens de la Mar-Mar, ou encore des sous-mariniers... Des moments forts dont ils aiment parler, et de quoi mettre dans la cale du navire de l'Armée du Chalut des dizaines de chansons maritimes, de la complainte au chant à pomper, du cantique aux chants d'une poésie plus rugueuse, de la ronde à trois pas aux compositions de bord des années 1980 ou aux chansons de port d'aujourd'hui.

Partageurs, les chanteurs de l'Armée du Chalut ont conçu, coécrit et réalisé des dizaines de publications qui font référence sur les traditions musicales et notamment sur celles des gens de mer : livres, disques, films vidéo, expositions photographiques. La plupart ont été coordonnées par Michel Colleu, qui a longtemps dirigé les éditions musicales au sein du Chasse-Marée (de 1981 à 2004). Durant la dernière décennie, chacun des membres du groupe a apporté sa contribution à une des publications de l'OPCI, association de collecte, de sauvegarde et de transmission du patrimoine culturel immatériel dans laquelle toute l'équipe est impliquée. Ainsi les collectes de Didier Quéval ont nourri le recueil *Mousig Bihan – Chants maritimes du golfe du Morbihan* (2017) ; celles de Maurice Artus et de ses amis collecteurs de l'association vendéenne Arexcpo figurent dans les recueils *Les gens de l'île d'Yeu chantent* (t.1, 2017 - t. 2, 2018), et *Les gens des Olonnes chantent* (t. 1, 2019 - t. 2, à paraître en 2020) ; celles de Michel Colleu et Pascal Servain dans les recueils *Le Havre en chansons* (2017), et *Fécamp en chansons* (2018) ; quant au répertoire de Césaire Berchel et de ses amis chanteurs de Guadeloupe, il est présenté dans l'ouvrage collectif avec DVD *Traditions voyageuses dans l'espace francophone* (éd. L'Harmattan, 2019). Sans oublier les contributions à l'ouvrage collectif avec CD de collecte *La chanson maritime. Le patrimoine oral chanté dans les milieux maritimes et fluviaux* (éd. L'Harmattan, 2010), véritable bible sur ce que l'on sait des « chansons matelottesques » du monde francophone !



L'Armée du Chalut à Groix à Groix lors des 50 ans du thonier Biche. Photo coll. M. Colleu.

Animateurs, les matelots-chanteurs de l'Armée du Chalut adaptent leur navire à l'armateur qui l'affrète : ils peuvent venir en trio ou en quatuor, et bien sûr à sept dans la formation complète de la « Grande Armée » ! Ils peuvent être parfois plus nombreux encore, si on leur propose d'inviter leurs amis, et ils en profitent alors pour « shangaïer » de jeunes chanteurs dans leur équipage, selon l'opportunité musicale du moment ! Le groupe a développé toutes les facettes possibles de la transmission des chansons de mer – concerts, mais aussi stages, concerts-conférences avec photos sur écran, repas chantés, veillées – et participe sous toutes ces formules combinées à des festivals maritimes.

Autre volet du savoir-faire de l'Armée du Chalut : la conception et la participation de membres de l'équipage à des concerts collectifs thématiques, comme la belle création *C'était une frégate – Musique des gens de mer au temps de l'Hermione*, donnée à Sète en 2018 par l'Armée du Chalut, le Stingo Music Club et Emmanuelle Huteau ; mais on pourrait parler aussi, entre autres, de *À la morue joyeuse*, consacré au répertoire des Terre-Neuvas, donné à Sète et à Saint-Pierre-et-Miquelon (2016).



Michel, Pascal et Gaël lors des Bordées de Cancale en 2013.
Photo Michel Pinel.

« **Hors d'âge** », comme le bon vin ! Si l'Armée du Chalut a été créée sous ce nom en 2005 par l'inénarrable duo Gaël Rolland/Pascal Servain, la formation a grandi au fil des années pour se fixer aujourd'hui à sept « mad'lots-chanteurs ». Mais cet équipage mène en complicité tant de choses diverses depuis cette date, et en a mené tout autant auparavant – depuis des décennies ! –, qu'on ne peut fixer vraiment l'âge du groupe ! Quant aux biographies de chacun, nous vous invitons à les découvrir sur le site de l'Armée du Chalut <http://maritime.opci-ethnodoc.fr/larmee-du-chalut-les-gogotiers/> Car chaque chanteur a mené des voyages musicaux divers, et la place manque ici pour les décrire tous !

Invités. Enregistrer un disque est une bonne occasion de se faire plaisir en invitant des musiciens et chanteurs à se joindre au groupe. Le disque étant réalisé à Fécamp, nous avons bien sûr invité le trio **Les Gogotiers**, d'autant que Pascal Servain fait partie des deux formations ! Les Gogotiers enregistraient d'ailleurs en parallèle à Fécamp leur propre CD *Il avait mangé du hareng*, également produit par l'OPCI. Autres complices présents sur ce CD : **Pierrick Lemou**, sonneur de violon bien connu en Bretagne, qui joue avec Bernard Subert dans le groupe Terre-Neuvas, et qui fit partie avec Michel et Bernard du groupe Cabestan... dans une vie antérieure ; **Francis Varis**, joueur d'accordéon chromatique qui a participé avec Bernard à bien des concerts de musique gitane aux côtés de Titi Robin ; enfin **Yvon Subert**, venu chanter qu'il faut « verser à boire aux matelots » : une affirmation importante, qui exigeait, pour être entendue du capitaine, d'être dite par un équipage renforcé !

Michel Collet

C'était une frégate

CONCERT

Stingo Music Club
L'Armée du chalut
Emmanuelle Huteau

C'est en conjuguant l'art des chanteurs de traditionnels et celui des musiques du XVIIIe siècle que « l'équipage musical » de « C'était une frégate » a créé son propre paysage sonore.

Création 26 mars 2018
Théâtre de Sète (34)

1 - Le navire couvert de roses

Mené en chant à virer par **Maurice Artus**.

Ce sont les filles de La Rochelle *la la*
 Ce sont les filles de La Rochelle
 Qui ont fait faire un bâtiment *Leste leste*
 Qui ont fait faire un bâtiment *Lestement*

Il est tout couvert de roses De l'arrière jusqu'à l'avant

Ils l'ont lancé sur la mer Un jour qu'il faisait beau temps

Le premier jour qu'il navigue Il marcha tout doucement

Le second jour qu'il navigue Il est pris par le mauvais temps

En arrivant à La Rochelle Les vagues y rentraient dedans

Le troisième jour qu'il navigue Les trois jeunes filles qui sont dedans

La plus jeune dit à l'arrière Ma sœur nous faut des amants

Qui connaîtraient le pilotage Connaissant les aires du vent

Taise-toi petite sottte On t'y mettra au couvent

Dans les couvents de religieuses Tu verras plus ton amant

Il s'habillera en capitaine Il m'enlèvera du couvent

Texte, mélodie, version : enregistré en 1997 par Jean-Michel Luquet pour Arexcpo auprès de Raymonde Bernard, née à Saint-Gervais en 1921. Elle tenait la chanson de son oncle, de Bouin. Ces deux communes sont situées dans le Marais breton vendéen. Dans le dernier vers, nous avons remplacé jardinier par capitaine.

Structure narrative-type : Crlt 07103, non réf. ; C.L non réf. ; JPB-EA 06492, *Le bâtiment couvert de roses*

Première occurrence attestée : enregistrement de Raymonde Bernard, 1997.

Première publication de cette version : publiée dans *La chanson maritime – Le patrimoine oral chanté dans les milieux maritimes et fluviaux* (2010), p. 102-103.

Usage : nous avons choisi de mener la chanson comme un chant à virer au cabestan, en répondant avec des phrases courtes, comme le préconise le capitaine Armand Hayet dans son ouvrage *Chansons de bord* (1927).

Cette version peut également servir à danser la ronde à trois pas, un type de danse qui était pratiqué, entre autres, dans l'île de Noirmoutier, toute proche de là où a été recueillie la chanson. En Vendée, cette famille de ronde était en usage dans plusieurs communes littorales et dans les îles, notamment à l'île d'Yeu (où la danse est appelée « demi-rond »).

2 - Un beau navire à la riche carène

Romance menée par Césaire Berchel.

Un beau navire à la riche carène
Allait quitter les plages de Madras
Quand sur la rive était une jeune Indienne
À sa compagne elle disait tout bas

*Si tu le vois dis-lui que je l'adore
Rappelle-lui qu'il m'a donné sa foi
Demande-lui s'il me regrette encore
Se souvient-il d'avoir vécu pour moi*

Il va joyeux au beau pays de France
Prendre du plaisir chercher sa liberté
Mais ma Zémire on dit que l'inconstance
Aime à changer les plumes de la beauté

O mon amour tu pars et tu me laisses
Et tu t'en vas pour acquérir la gloire
À tes regards mon pauvre cœur se blesse
Regards si durs regards si dédaigneux

Tu m'écriras par le prochain navire
Les mots d'amour qu'il saura te confier
Mais jusqu'au ciel ne réponds pas Zémire
Ah c'est pour une autre qu'il a su m'oublier

Quand tu seras sur la terre étrangère
Bien loin de moi bien loin de celle qui t'aime
À ton amour tu ne penseras guère
À une ingrate tu donneras ton cœur

En arrivant au beau pays de France
L'infortuné a perdu la raison
La raison fuit comme elle a fui l'espérance
En soupirant il se disait tout bas

*Si tu la vois dis-lui que je l'adore
Rappelle-lui qu'elle m'a donné sa foi
Demande-lui si elle me regrette encore
Se souvient-elle d'avoir vécu pour moi*

Texte, mélodie, version : poème écrit par Léon Halévy, qui le publia en 1826 dans *La Psyché. Choix de pièces en vers et en prose dédié aux dames* (vol. 11), sous le titre « La jeune Indienne ». Musique de Désiré Lemire, publiée en 1830 avec quatre couplets par les éd. Messemaekers. Ce type de romance est très populaire en Guadeloupe, et les chanteurs du port de Saint-François, d'où est originaire Césaire, et de l'île proche de La Désirade, où habite une partie de sa famille, la connaissent bien. Césaire tient cette version de sa famille.

Structure narrative-type : Crlt : non réf. ; C.L. : non réf. ; JPB-EA 07921 *La jeune Indienne*.

Première occurrence attestée : Léon Halévy, 1826.

Première publication de cette version : publiée dans le double CD *Chants de marins en Guadeloupe*, publié en 2016 par Rèpriz. Dans ce disque de collectage, on entend de nombreux chanteurs et chanteuses, dont Césaire Berchel.

Commentaire : La tradition orale guadeloupéenne a fait évoluer le texte écrit par Léon Halévy : les couplets originels trois et quatre, mièvres et qui se voulaient exotiques, ont disparu au profit de deux autres qui n'ont pas été rédigés par Halévy, insistant sur le départ et l'absence. Outre quelques variantes dans les paroles (ainsi les pleurs de la beauté sont devenues les plumes de la beauté), le scénario lui-même a été modifié : le poète faisait mourir de chagrin la belle car elle ne recevait pas de courrier de son amour ; les chanteurs guadeloupéens inversent le déroulement de l'histoire : dans cette « romance », comme ils désignent ce genre de chansons, c'est l'amant trompeur qui perd la raison en arrivant en France, se rappelant avec nostalgie de sa belle laissée aux îles ! L'air chanté aujourd'hui en Guadeloupe suit grosso modo les courbes mélodiques de la composition de 1830, mais la tradition populaire l'a fait évoluer... en lui donnant à notre avis plus de grâce !

Cette romance n'a pas eu autant de succès en métropole que dans les îles, même si on en trouve quelques occurrences. Les marins s'en sont par ailleurs inspirés pour écrire une version évoquant les amours d'un « bel enseigne » et d'une « Tahitienne », romance qui elle aussi a eu un certain succès.

3 - Filant les lignes le matin

Mené successivement par tout l'équipage de l'Armée du Chalut.

Filant les lignes le matin
On a pêché une dizaine
Mais les bateaux un peu plus loin
Ont pêché une cinquantaine
L'équipage en voyant ça
Commence à teranner
Et dit en levant les bras
Les frais seront pas payés

*On est toujours derrière
C'est comme ça tous les jours
On a beau dire beau faire
Le patron fait le sourd
L'équipage sur l'arrière
En l'entendant pleurer
Trépigne de colère
Et commence à gueuler
Trépigne de colère
Et commence à gueuler
Trépigne de colère
Et commence à gueuler*

Pour passer l'temps les matelots
S'mettent à faire des bibelots
Tailler des petits canots
À la pointe de leurs couteaux
La cotriade est parée
L'équipage descend manger
À c'moment on entend crier
Ber partout il faut déhaler

*On est toujours derrière
C'est comme ça tous les jours
On a beau dire beau faire
Le patron fait le sourd
L'équipage sur l'arrière
En l'entendant pleurer
Trépigne de colère
Et commence à gueuler
Trépigne de colère
Et commence à gueuler
Trépigne de colère
Et commence à gueuler*

On a pêché sur la bordée
Une bonne trentaine de poissons
L'équipage se met à chanter
Déhalons les gars déhalons
Tous les bateaux sont restés
Faire des bordées sous le vent
Pendant qu'on alignait
Tout le temps le bout dedans

*De toute la matinée
On est resté derrière
Nous v'là dans la journée
Arrivé par devant
L'équipage sur l'gaillard
En veillant su' l'poisson
Espère pour le soir
Attraper le bouchon
Espère pour le soir
Attraper le bouchon
Espère pour le soir
Attraper le bouchon*

Puis à la matte de la nuit
Une cinquantaine de poissons
Nous fait attraper j'vous dis
L'inespéré bouchon
Nous voilà en travers
À la chaule pour la nuit
Il n'y a plus rien à faire
La journée est finie
L'équipage va-t-à l'arrière
Pour manger un morceau
Oublier sa misère
Et prendre un peu d'repos

*Vous qui avez écouté
Cette nouvelle chanson
Relatant une journée
Pendant la pêche au thon
C'est un bosco du Ménez
En juin 78
Qu'a fait cette chanson
Pendant son quart de nuit
Qu'a fait cette chanson
Pendant son quart de nuit
Qu'a fait cette chanson
Pendant son quart de nuit*



Gaël, Césaire, Michel et Didier lors d'un concert de l'Armée du Chalut donné en février 2018 à la Granjagoul (Parcé, 35), la Maison du patrimoine oral en Haute Bretagne. Photo Aline Bodin/La Granjagoul.

Texte, mélodie, version : texte composé par Jo Le Port, pêcheur thonier de l'île de Groix né en 1946. Les couplets originels étaient formés de quatre vers, hormis le refrain : nous les avons regroupés. Le texte originel comprend quelques couplets supplémentaires. La mélodie a également été composée par Jo Le Port. Le chant a été inventé en juin 1978 lors d'une campagne de pêche au thon.

Structure narrative-type : JPB-EA-08336, *Une journée pendant la pêche au thon*

Première occurrence attestée : enquête filmée à Groix, 2014.

Première publication de cette version : le chant était resté inédit. La version a été filmée en juin 2014 à Groix chez Mimi et Pat auprès de Jo Le Port et son compère Jean-Jacques Sartre par Michel Collet, avec Elizabeth Rousseau, pour les associations OPCI et Dastum Bro Gerne. Vous pouvez voir et écouter Jo Le Port en allant sur le réseau de bases de données RADdO, réf. OPCI-RADdO 085_01_2019_0205.

Commentaire : Au XVIII^e siècle, le thon est pêché par les Basques et les pêcheurs de l'île d'Yeu. Au milieu du XIX^e siècle, la pêche au thon blanc (germon) se développe aux Sables-d'Olonne et à Groix, profitant du développement parallèle de l'industrie des conserveries. De 1880 à 1914, c'est l'âge d'or de la pêche au thon à l'île d'Yeu, où sont armées des dizaines de dundées thoniers. D'autres ports pratiquent alors cette pêche, principalement Etel, Concarneau et Douarnenez. Si les derniers élégants dundées disparaissent vers 1960, les campagnes de pêche au thon à la traîne (inégalable en terme de qualité de poisson) à bord de bateaux motorisés, gréant comme leurs aînés des lignes sur tangons, ont continué dans les années 1960 et 1970 (bien que concurrencés par d'autres techniques de pêche). C'était le cas sur le thonier où était embarqué en 1978 Jo Le Port, qui habitait le Menez à Groix (informations résumées du texte introductif de l'ouvrage *Biche, dernier thonier-dundée de Groix – Une longue vie...* éd. Coop Breizh, 2016).

À propos de la chanson :

- *La matte de thon* : un banc de thon
- *Teranner* : groumer
- *Ber partout* : toutes les lignes sont prises
- *On est resté derrière / On arrive par devant* : le thonier est en arrière de la flottille poursuivant la matte de thon en Mer d'Irlande, puis se trouve en avant des autres bateaux.
- *Attraper le bouchon* : quand on arrive au centième thon pris... on débouche la bouteille pour l'équipage !

4 - Suite de chants de halage de Fécamp, Dieppe et Vannes

4.1 Chalimé

Mené en chant à haler par **Pascal Servain**.

C'est à Fécamp qu'on nous allons rentrer

Aï aï aï

Chalimé

Hardi mes fillots

Je m'en va coucher avec ma femme à ce soué

Aï aï aï

Chalimé

Hardi mes fillots

À ses bossoirs je vas m'amarrer

Un mât de hune à lui guinder

Ma bourse est pleine à déborder

Encore un coup pour étarquer

Buvons un coup à sa santé

Texte, mélodie, version : couplets assemblés à partir de formules traditionnelles de chants à haler ou à hisser par l'Armée du Chalut. Air et vers du refrain recueillis par Pascal Servain à Fécamp en 1999 auprès de Charles Chantelot, OPCI-RADdO 085_01_2018_0764

Structure narrative-type : Crlt : non réf. ; C. L. : non réf. ; JPB-EA-06497 *Célimène*.

Première occurrence attestée : Paimbœuf, 1853, fonds Soreau n° 155, Arch. dép. 44, ou *Tchelémène* : Dieppe, 1854, noté par M. Raullet, Enquête Fortoul, Arch. nat. F/17/324

Première publication de cette version : version publiée dans le recueil *Fécamp en chansons* (2018), p. 34-35.

Usage : chant de halage attesté comme tel à Fécamp. « Quand les terre-neuviers rentraient à Fécamp [...] y avait sur la jetée des gens qui halaient avec des cordes ; ils chantaient des chansons en tirant avec leurs cordes, et les gars des terre-neuviers aussi ; j'avais retenu Je m'en vas coucher avec ma femme à ce soi Aloué la falaoué ; et puis ils tiraient ! », se souvient Mme Pollet, enregistrée par Michel Colleu en 1978.

Commentaire : nous reprenons ici le texte accompagnant la publication de cette version dans le recueil *Fécamp en chansons*, qui livre un extrait d'une enquête menée en 1999 par Pascal Servain. Charles Chantelot se souvient de l'arrivée d'un trois-mâts à Fécamp – il avait alors treize ans –, après une campagne particulièrement fructueuse et courte : « C'était [...] à la fin du mois d'août, il y avait plein de monde sur les jetées, les marins ont fait passer une amarre sur chaque jetée, et une équipe de gens a tiré le navire en chantant : Oh landi lan hardi Célimène... ou aye aye hè, chalimé, hardi mes fillots, avec des paroles entre deux dont je ne me souviens plus. » Recherches faites, il s'agit de l'unique voilier terre-neuvier fécampois qui navigue toujours, le *Marité*, entré au port le 28 août 1926 ! « Une fois arrivé dans le bassin Bérigny, poursuit-il, nez à l'avant, ils ont fini à la main. Y avait les gosses ; y avait leurs pères ; ils distribuaient les biscuits de mer qu'avaient pas été mangés et qu'avaient le goût de bateau, mais les gosses étaient contents. Tout le monde chantait : c'était la grande fête, et puis c'est la question : – Êtes-vous heureux ? – Combien de tonneaux ? Savoir s'ils avaient fait bonne pêche ; la paye en dépendait. »

4.2 Fan la doué

Mené en chant à haler par **Michel Colleu**.

Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué
 Dans le port de Dieppe nous allons rentrer
Hourra mes boué lan fan la doué
Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué

Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué
 Un petit coup pour accoster
Hourra mes boué lan fan la doué
Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué

Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué
 La voilà la joyeuse bordée
Hourra mes boué lan fan la doué
Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué

Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué
 Sert nous la double pour terminer
Hourra mes boué lan fan la doué
Fan ladoué fan la doué
Hourra mes boué lan fan la doué

Texte, mélodie, version : les paroles du livret du « Chœur à 4 voix d'hommes Les pêcheurs de hareng », décrivant (partiellement) cette pêche, sont signées de « Mlle A. Laurent-Corrée ». La pièce est dédiée à « M. Gelée, armateur et membre de la chambre de commerce de Dieppe ». Après une première partie ayant pour vers « [...] Tout est paré pêcheurs il faut quitter la grève [...] » puis « O les terribles nuits d'hiver que les pêcheurs passent en mer [...] Déjà le pêcheur diligent voit le noir filet qu'il relève craquer sous les poissons d'argent » viennent des vers ayant une disposition différente :

Fan la douhé fan la douhé
Hourra mes bois l'enfant la douhé
 Hal'dessus pour la faire doubler
Hourra mes bois l'enfant la douhé

Fan la douhé fanla douhé
Hourra mes bois l'enfant la douhé
 Hal' dessus ou ben j'te va lomer
Hourra mes bois l'enfant la douhé

Le texte a été publié en 1883, et il fait allusion à une chapelle qui a été construite en 1876. Toutefois, dans son ouvrage *Cinq siècles de chansons dieppoises, polletaises et des alentours* (éd. Bertout, 2000), l'historien dieppois David Raillot, qui republie le texte (sans musique), indique que ce chœur a été « imposé au concours de Dieppe du 9 juillet 1856 » : cela suppose donc une version antérieure, que nous n'avons pas pu retrouver.

Nous avons repris des vers venant d'autres versions de chants de halage dieppois et fécampois.

La musique du chœur *Les pêcheurs de hareng* est signée du Dieppois Amédée Godard, mais la mélodie des quelques vers de halage cités semble plutôt être un emprunt à une version traditionnelle chantée par les marins dieppois : elle est comparable à celle d'autres chants de halage recueillis auprès de pêcheurs du Pollet.

Structure narrative-type : Crlt : non réf. ; C.L. : non réf. ; JPB-EA-06410, *La joyeuse bordée*

Première occurrence attestée : *Les pêcheurs de hareng*, musique d'Amédée Godard, paroles de M^{lle} A. Laurent-Corrée, 1883. Fonds ancien, médiathèque Jean Renoir, Ville de Dieppe, DK 101

Usage : chant de halage attesté comme tel à Dieppe.

Première publication de cette version : publiée dans le *Cahier de chants de marins t.4 - Mer du Nord & Manche*, du Chasse-Marée (1999), p. 20.

4.3 Olélé

Mené en chant à haler par **Didier Quéval**.

C'est à Conleau sont arrivés o lélé
O la ola o o léo o lélé

Y avait La Jambe et le gabier o lélé
O la ola o o léo o lélé

Et à Conleau ont accosté

Pour aller boire un muscadet

Un coup de gwinn ru un muscadet

Et c'est chez Louise ils sont rentrés

Le muscadet l'ont dégusté

Mais quand il a fallu payer

Toutes les poches étaient percées

Par la fenêtre s'en sont allés

À coups de balai à coups de pied

Dans leur canot ont rembarqué



Halage mené avec les chansons ad hoc lors de la Fête du Hareng à Fécamp en 2018.
Photo B. Cormier/OPCI.

Texte, mélodie, version : paroles inventées par Didier Quéval, refrain transmis par Jean-René Clergeau. Air recueilli par Michel Collet et John Wright en 1987 auprès de Jean-René Clergeau de Saint-Palais-sur-Mer OPCI-RADdO 056_01_2017_0034

Structure narrative-type : Crlt : non réf 1064** ; C. L. : non réf ; JPB EA-0992, À Conleau on est arrivé.

Première occurrence attestée : enquête auprès de Jean-René Clergeau, 1987.

Première publication de cette version : mélodie, avec d'autres vers, publiée dans le recueil *Mousig Bihan – Chansons maritimes du golfe du Morbihan* (2018), p. 37.

Usage : chant de halage attesté comme tel à Vannes.

Commentaire : nous reprenons ici le texte accompagnant la publication de cette version dans le recueil *Mousig Bihan* : « Le halage se pratiquait dans la rivière de Vannes à partir de Conleau (...) » Jean-René Clergeau se souvient précisément du moment où il a entendu ce chant ; il était alors marin sur l'Églantine, une goélette de cabotage : « Quand on arrivait à Conleau, il y avait toujours des gars qui vous faisaient des signes de bras ; on voyait une vingtaine de bonshommes et autant de bonnes femmes – ce qu'on appelait "les bras cassés". On leur passait la touline, un coup de gwinn ru et vingt sous. On était emmerdés : il y en avait plus qu'il n'en fallait ! Il y avait un mille à faire dans le canal qui mène au port de Vannes. Ils étaient bien imbibés, ils chantaient tout le long ; ils psalmodiaient Laoulala...ah ha lé oh oh léléleu, c'était assez indistinct. Je ne l'ai connu qu'en 1936 ; en 37, il n'y avait plus de haleurs. »

5 - Suite de Saint-Pierre-et-Miquelon

Joué par l'Armée du Chalut, avec **Pierrick Lemou**.

5.1 Mazurka-valse « à deux violons »

La première mazurka-valse a été enregistrée par Michel Colleu et Pascal Servain à Saint-Pierre en juin 2003 chez Joseph Cormier, violoneux né en 1916. Il a mis en route une cassette, dont le son venant de l'appareil de lecture était enregistré durant l'enquête, dans l'ambiance. On y entend le duo de violon Joseph Cormier/Raymond Audouze, enregistré en 1970 et jouant « comme faisaient les anciens : moi je joue en chanterelle, et lui fait la basse » ; ce jeu harmonique (à l'oreille) était selon Joseph Cormier une pratique courante (réf. de cet enregistrement OPCI-RADdO 085_01_2019_0148). Nous avons repris dans ce CD les deux voix jouées par les violoneux saint-pierrais.

5.2 Mazurka-valse/5.3 Mazurka

La seconde mazurka-valse et la mazurka qui la suit ont été enregistrées par Michel Colleu et Pascal Servain en juin 2003 chez Alain Orsiny... dans la « sous-préfecture » de Miquelon, car ce dernier, joueur de violon et de chromatique, était alors « délégué du préfet pour Miquelon-Langlade » ! Il avait invité pour l'occasion son compère Robert Vigneau, également joueur de violon et de chromatique. La troisième mazurka a pour paroles « Quand je vois porter des lunettes / A des gens qui n'en ont pas besoin / Je me dis qu'il faut être bête / Pour en faire porter à son chien », c'est une version d'un thème connu en métropole. Réf. des enregistrements : OPCI-RADdO, 085_01_2019_0230 et 085_01_2019_0229.

Alain Orsiny en juillet 2016. Photo Bernard Subert.



Commentaire : À quelques encablures au sud de Terre-Neuve, l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon est la seule terre française qui a pu résister à l'Anglais en Amérique du Nord. Les îles ont été découvertes trois fois : en 1520, par le Portugais João Álvares Fagundes, qui baptise l'archipel Île des Onze Mille Vierges ; en 1536, par Jacques Cartier, qui le nomme Isle Saint Pierre et qui en prend possession au nom du roi de France (il y trouva de nombreux navires, car ces eaux poissonneuses étaient déjà connues des pêcheurs européens)... et en 2003 par Maîtres Pascal Servain (dit Gromor) et Michel Colleu ! Un voyage suivi d'autres : ceux de Pierrick Lemou et Bernard Subert avec le groupe Terre-Neuvas en 2008, de Pascal Servain, Michel Colleu et Bernard Subert avec l'Armée du Chalut en 2016. Si, lors des collectes que nous avons menées à l'occasion de ces voyages, les souvenirs sur la pêche fusent, peu de chansons sont restées dans les mémoires. Les anciens rencontrés nous expliquent par contre que les soirées se passaient à jouer du violon, de la guimbarde, de l'accordéon ou de l'harmonica, pour le plaisir ou pour faire danser.

Pendant cinq siècles, l'archipel a connu une histoire mouvementée : neuf fois pris et repris alternativement par les Anglais et les Français, refuge pour les Acadiens, il ne deviendra définitivement français qu'en 1816. Un siècle plus tard, ce « village gaulois » devient dans la décennie 1920 la terre bénie des contrebandiers pendant la prohibition. Lieu de travail ou d'escale des Terre-Neuvas normands et bretons – « graviers » préparant la morue sur les grèves ou marins-pêcheurs dont les voiliers débanquaient pour réparer, s'avitailer ou livrer une première pêche à Saint-Pierre –, l'archipel compte également de nombreuses familles basques (on y trouve d'ailleurs un fronton pour jouer de la pelote basque). La pêche a cessé en 1992 à cause de la disparition de la morue. En 2017, Saint-Pierre comptait 5 430 habitants et Miquelon 627.

6 - Baleine fais voir ton haleine

Complainte menée par **Pascal Servain**.

La vigie a crié devant
Baleine franche
Elle souffle elle souffle au vent
Par notre hanche
Vois-tu mater sur son évent
L'écume blanche
De ses grands plumets de tambour major
Où l'père soleil met des filets d'or

*Baleine Baleine
Fais voir ton haleine*

En double aux garants des palans
Affale amène
Toutes les pirogues enfants
Voici la reine
De la mer et des océans
Fière bedaine
Petits yeux de bœuf barbe de sapeur
Attrape à nager pire que vapeur

Souque dessus les matelots
Parons la glène
Lignes de harpons et câblots
Faut qu'on la prenne
La commère avec son gros dos
En vaut la peine
Harponneur d'aplomb porte lui tes coups
Raide comme une pince et gare dessous

Envoyez un deux trois voilà
Elle est touchée
Filons la ligne eh filons-là
La déhanchée
Plonge et nous entraîne oh la la
Sur le nez penchée
Notre baleinière aura bien du mal
Dieu quels coups de queue et quel bacchanal

Elle remonte humer l'air
Allons harponne
Son sang par flots rougit la mer
La folichonne
Nous donne une polka d'enfer
Qu'elle s'en donne
Elle a dans le corps dix lames de fer
Sa force mollit va son compte est clair

À la remorque bord à bord
De la carène
Entre notre dernier sabord
Et la poulaine
Amarrons-la puis tranche à mort
Sous la misaine
Hissons main sur main les lourds quarterons
Allume les feux et chauffe les chaudrons

Range à faire fondre le lard
À Madeleine
Le matin de notre départ
Le cœur en peine
Moi j'ai promis à tout hasard
Que la baleine
Me ferait un jour revenir cossu
La belle en riait comme un vrai bossu

Par trop grand serait le hasard
Mon pauvre sire
Car tu navigues à la part
Ta tirelire
Ne recevra jamais un liard
D'huile de cire
Ni fanons ni blanc ni graisse ni lard
Que Madeleine cherche ailleurs un richard

Si tu t'en reviens au pays
La bourse pleine
Pour les armateurs et commis
Les tire-laine
Au grand croc auront été mis
À la douzaine
Hormis que s'étant tous faits capucins
On les ait inscrits aux rôles des saints

Le profit est pour les coquins
Toute la peine
Tout le danger pour les marins
Ah quelle aubaine
Que d'harponner tous ces pékins
Sans cœur ni gêne
Mais malgré tout mon pauvre matelot
Vive la baleine et le cachalot
Mais malgré tout mon pauvre matelot
Vive la baleine et le cachalot



Pascal chantant une des complaintes de la création « C'était une frégate - Musique des gens de mer au temps de l'Hermione », donnée au Théâtre-scène nationale de Sète le 26 mars 2018. Photo Maud Subert.

Texte, mélodie, version : texte publié en 1866 par Gabriel de La Landelle dans son roman *Le tableau de la mer. Mœurs maritimes*. Le texte du chant est précédé de ces remarques de l'auteur (qui a été marin, mais pas baleinier) : « Les baleiniers ont de leur côté inspiré bien des chansons que la brise de mer a balayé sous son aile humide [...] Nos baleiniers français se contentent aujourd'hui de quelques cris et refrains anglais. Il est pourtant une chanson qui trouvera ici sa place naturelle : [suit le texte de la chanson]. Les derniers couplets de cette chanson ne sont que l'écho des plaintes, plus ou moins exagérées des matelots-baleiniers et surtout des novices. » La mélodie a été composée par Pascal Servain.

Structure narrative-type : Crlt : non réf. ; C.L. : non réf. ; JPB-EA-08337, *Baleine fais voir ton haleine*

Première occurrence attestée : G. de La Landelle, *Mœurs maritimes*, 1866.

Première publication de cette version : la chanson n'a jusque-là jamais été publiée sous la forme présentée dans ce disque.

Commentaire : Disparue de nos ports à cause du long blocus anglais durant la Révolution et l'Empire, la pêche à la baleine est relancée par l'État dès 1815 sous la Restauration, qui fait venir des capitaines et des armateurs américains (dont le célèbre Winslow, brocardé dans une chanson très populaire parmi les matelots). Nantes et Le Havre deviennent alors les principaux ports baleiniers, et cette activité fait leur fortune entre 1820 et 1860. Le dernier navire baleinier français, le *Winslow*, rentre au Havre en 1868 (mais les Américains continueront à pêcher la baleine avec des trois-mâts jusque dans les années 1920 !).

Si peu de chants populaires en français évoquant directement la pêche baleinière nous sont parvenus, ceux qui ont été transmis ont en commun d'avoir été écrits par des marins connaissant intimement la vie à bord et les techniques de pêche, comme c'est le cas dans cette chanson. Son texte a été noté, ou composé – ou probablement les deux options mêlées ! – par Gabriel de La Landelle (1812-1886). Engagé dans la Marine de 1828 à 1839, il navigue en Atlantique durant onze ans. Devenu journaliste et romancier, il est l'auteur de dizaines d'ouvrages inspirés des us et coutumes des gens de mer, à une époque où la voile de travail est reine.

7 - Je suis-t-entré tout jeune dans la Marine

Mené en chant à virer par **Michel Colleu**.

J'suis-t-entré tout jeune dans la Marine
 Sans savoir connaître la discipline
J'suis-t-entré tout jeune dans la Marine
Sans savoir connaître la discipline
 Et sans me douter qu'un bateau
 C'était l'enfer du matelot
Et sans me douter qu'un bateau
C'était l'enfer du matelot

Car à bord il y a des capitaines d'armes
 Des sakos qui nous servent de gendarmes
 Et tu as tort tu as raison
 Faut quand même aller en prison

C'est en arrivant à Saïgon
 Que je fus-t-allé trouver le commandant s'cond
 Et je lui dis commandant s'cond
 Je voudrais-t-avoir une permission

Il me répondit d'un air sévère
 Mon salop non tu n'iras pas à terre
 Et moi je me répondis tout bas
 J'irai après le branlebas

Aussitôt le branlebas faite
 Dedans la batterie basse je pique une tête
 Et par l'échelle de tribord
 Je m'affale dans le youyou du bord

Je n'étais pas rendu-z-à terre
 Que je fis la rencontre du commissaire
 Du commissaire à trois galons
 Salop il veut savoir mon nom

Je n'avais pas mis les pieds à terre
 Que j'm'en fus me payer un bock de bière
 Dedans un café d'amitié
 Une connaissance à mon côté

J'ai encore une bonne espérance
 C'était de revenir un jour en France
 Revoir mes parents mes amis
 Et les jeunes filles de mon pays

Je suis-t-entré tout jeune dans la Marine
 Sans savoir connaître la discipline
 Et sans me douter qu'un bâtiment
 Ça ne serait qu'un bague flottant
 Et sans me douter qu'un bateau
 C'était l'enfer du matelot

Texte, mélodie, version : chant recueilli par Yves Le Diberder vers 1910, qui note en marge « la chanson de service », version publiée dans *Chansons traditionnelles du pays vannetais*, Yves Le Diberder, éd. Arch. dép. du Morbihan, t. 2, 2010, p. 623. Le collecteur l'a chantée en 1938 à Marie Droüart, qui en a noté la mélodie en indiquant « chanson de bord », version publiée dans *Chansons populaires de Haute-Bretagne. Cahiers inédits*, Marie Droüart. Textes établis par Didier Bécam, coéd. Dastum/PUR, coll. Patrimoine oral de Bretagne, vol. 6, 2014, p. 96. Les derniers vers du couplet final reprennent les variantes de ces deux publications.

Structure narrative-type : Crlt : 10711**, C.L. : non réf. ; JPB-EA-07969, *Je suis entré tout jeune dans la marine*.

Première occurrence attestée : Le Diberder, ms. ca 1910, fonds : Arch. dép. du Morbihan, cote 14 J.

Première publication de cette version : *Chansons populaires de Haute-Bretagne. Cahiers inédits*, Marie Droüart. Textes établis par Didier Bécam, 2014, p. 96.

Usage : Nous avons choisi de mener et de répondre ce chant comme un chant à virer en cabestan.

Commentaire : La Cochinchine (Vietnam aujourd'hui) a été annexée par la France durant le Second Empire par le traité de Saïgon (1862). La chanson, notée par Le Diberder avant 1910, a dû être en usage, voire composée, à bord d'un bâtiment de guerre du dernier tiers du XIX^e siècle.

8 - La régates devant Fécamp

Mené par **Maurice Artus** et **Bernard Subert**.

Quatre canots de pilotes
Qui s'en venaient du port
Se sont mis côte à côte
Pas par trop loin du bord
Jaune rouge et puis bleu
C'était là leurs couleurs
Et dedans Sacrebleu
Y avait d'fameux nageurs

Tous ces quatre équipages
Ils étaient composés
De tous hommes de jeune âge
Du métier de charpentier
Qu'il calnisse ou moutonne
Ça leur est bien égal
La mer est toujours bonne
Pour qui ne la craint pas

Les voilà qui s'élancent
Rivalisant d'ardeur
Et chaque canot pense
Qu'il sera le vainqueur
Et voilà que l'on file
À l'heure au moins dix nœuds
Le rouge qu'est le chef de file
Est celui qui a marché le mieux

La joute recommence
Pour le deuxième prix
Pour courir une autre chance
Les voilà repartis
Ils nagent avec courage
D'aplomb sur les tolets
Et l'on voit du rivage
Qu'ils ont d'sacrés poignets

Les jaune et rouge ensemble
Ont atteint leur bouée
À chacun de nous il semble
Que tous deux ont gagné
Messieurs les commissaires
L'ayant ainsi jugé
Ont arrangé l'affaire
Et deux prix ont donnés

On voyait sur la rade
Des barques d'amateurs
Qu'allaient en promenade
Admirer les jouteurs
Monsieur de Trémauville
Venant de Saint-Pierre-en-Port
A salué la ville
En passant devant l'port

*Monsieur de Trémauville
Venant de Saint-Pierre-en-Port
A salué la ville
En passant devant l'port*



Laurent Dahyot et Maurice Artus réécoulant « La régates devant Fécamp » pendant l'enregistrement. Photo M. Colleu/OPCI.



L'Armée du Chalut en concert sur le quai du Bassin Bérigny à Fécamp lors de la Fête du Hareng 2016. Photo Benoît Lemiègre.

Texte, mélodie et version : texte publié dans *Quinze jours de vacances. Promenades au bord de la mer*, J. Vital, Rouen, Mégard et C^{ie}, 1857, pp. 137-139, avec ce commentaire : « [...] Ode maritime composée par Pierre Bouline, ex-canonnier du *Terrible*, à l'occasion des régates qui eurent lieu en 1841, je crois ». Le timbre adopté dans ce disque est l'air d'une version du Roulier dans l'ornière recueillie par Achille Millien en 1883 auprès d'Annette Bouiller à Saint-Pierre-le-Moutier, publiée dans *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*, t. 5, p. 133, éd. FAMDT, 2000.

Structure narrative-type : JPB-EA-08213, *La régates devant Fécamp*.

Première occurrence attestée : *Quinze jours de vacances. Promenades au bord de la mer*, 1857.

Première publication de cette version : recueil *Fécamp en chansons*, p. 180.

Commentaire : Nous reprenons ici le texte qui accompagne la chanson dans le recueil *Fécamp en chansons*. « Vers midi les courses commencèrent – peut-on lire dans le *Progressif Cauchois* du 12 août 1841 [...] –, les Havrais, tous fiers d'une embarcation délicieusement construite et beaucoup plus solide que celle de Fécamp, s'étaient donné des airs de braves. C'était, à les entendre dire, pour eux que Fécamp avait préparé des prix. Mais bientôt le canon donna le signal du départ, et les deux embarcations n'avaient pas doublé la première bouée que la chance n'était plus égale : les Havrais étaient distancés. Et ce ne fut pas sans un vif sentiment d'orgueil national que nous vîmes arriver la péniche de Fécamp deux grandes minutes avant ses adversaires [...] La course a été fournie par le patron Benoit Clément de Fécamp, en 17 minutes et demie. La seconde course, qui cette fois n'avait plus lieu entre des canots de fantaisie mais entre des embarcations propres au service de la mer, a excité davantage l'attention des spectateurs [...] Le premier [prix] a été obtenu par le pilote Duboc, de Fécamp, qui avait gagné celui de l'année dernière [...] Le patron Clément a obtenu le second [...] le pilote Levarey le troisième [...] En somme, la fête a été brillante et laissera des souvenirs, que nous voudrions voir se renouveler chaque année. »

9 - Pa vez karget ar vatiment

Gwerz chantée par **Gaël Rolland**.

Pa vez karget ar batimant ha prest da bartial
Ez eer da renta('r) zalud ya da Zantez Barba
Ez eer da renta('r) zalud ya da Zantez Barba

*Quand le bateau est chargé et prêt à partir
On va rendre un salut oui à sainte Barbe
On va rendre un salut oui à sainte Barbe*

Evit goulen beza sonj d'ar boneur d'hon preservi
D'honrenta e bro Zaoz hep droug e bet

*Pour demander de penser à nous préserver
De nous conduire en Angleterre sans mal aucun*

E bro Zaoz pa'nem (e) ga(vente) vent souezet bras
O klevet a Zaozouno c'hla bousat dezo

*En Angleterre quand ils arrivent ils sont très étonnés
En entendant les Anglais leur baragouiner*

Monet rachanten hent dues ar mintin da noz
Gwasoc'h ar Johnny bro Zaoze get eur marc'h gagn(e) koz

*Ils sont en route du matin au soir
Pire est (pour) le Johnny d'Angleterre que (pour) une vieille rosse*

Kignet evez o zreid kignet evez o skoaz
Hag a bennfin ar bloavez a vez ar Johnny noaz

*Écorchés sont leurs pieds écorchées sont leurs épaules
Et pour la fin de l'année le Johnny est nu*

Ober a rachont pemzek miz memes hanter dervez
An eur china penn da benn e leac'h ma welont tiez

*Ils font quinze mois dans la même demi-journée
En chinant d'un bout à l'autre où ils voient des maisons*

Ha deus an noz paem gaventer gear fatig(et) ha skuiz maro
Evez lamallet gant ... vordel ano

*Et le soir quand ils rentrent à la maison fatigués et morts d'épuisement
On les accuse ils auront des reproches*

Monet rachant da gousket gant odilhad lous
Hag a breddiouzar mintin ar reveil ratrouz

*Ils vont se coucher avec leurs vêtements sales
Et de bonne heure le matin le réveil fait du bruit*

Texte, mélodie, version : chant publié dans l'article de Claudie Marcel-Dubois et Maguy Andral « Musique populaire vocale de l'île de Batz » dans la revue *Arts et traditions populaires* n° 3, 1954, p. 222. Les deux chercheuses l'ont publié dans le cadre du bilan de leur enquête sur l'île de Batz réalisée pour le musée des Arts et Traditions populaires en 1953. Le chant a été enregistré auprès de « P.C. », né en 1890, johnny de profession. Le chanteur l'avait appris en 1902 à Poole (Angleterre), d'un johnny de Roscoff. Réf. ATP 52.24.125. ; réf. Dastumédia 80719.

Structure narrative-type : catalogue Malrieu : EA-08338, *Un salut à Sainte-Barbe*

Première occurrence attestée : *Arts et traditions populaires* n° 3, 1954.

Première publication de cette version : revue ATP, 1954.

Commentaire : La plupart des hommes de l'île de Batz étaient johnnies. Pour vendre les oignons cultivés dans le nord du Léon, ils partaient durant six à huit mois au pays de Galles ou en Angleterre, la vente se faisant en chinant de maison en maison ; un métier apparu sous cette forme dans les années 1830, et qui perdura jusque vers 1980.

10 - Air de la *Belle Poule* (contredanse)

Joué par **Michel Colleu, Bernard Subert et Pierrick Lemou.**

Nous reprenons ici le texte écrit par Michel Colleu accompagnant la publication de la mélodie dans le recueil *Le Havre en chansons* (2017, p. 52-53).

« Cette mélodie a été découverte au Havre par Thierry Lecerf en 2011. Toutefois, elle ne provient ni d'un manuscrit, ni d'un enregistrement... mais d'une statue ! Comme le montre la photographie, la partition est gravée sur le socle d'une statue en terre cuite du prince de Joinville se trouvant dans une collection familiale privée. La mélodie y est notée très précisément, avec pour titre *Air de la Belle Poule*.

« D'après le propriétaire, il s'agit du travail préliminaire d'un sculpteur afin d'offrir un bronze au prince de Joinville lorsqu'il cessa ses activités. François Ferdinand d'Orléans, l'un des fils de Louis-Philippe, né en 1818 et décédé en 1900, a notamment commandé la *Belle Poule*, qui partit à Sainte-Hélène pour ramener les cendres de Napoléon 1^{er} en 1840. C'est pour cette raison que ce trois-mâts est sculpté dans le socle de l'œuvre, au-dessus du nom gravé du navire. Le prince apporta son patronage à la création de la Société des régates du Havre, la plus ancienne du genre en France : elle fut constituée en 1838. Le prince vint lui-même présider aux régates de 1843 et 1844. Le bateau-comité actuel de la SRH, destiné à donner les départs de régates, est baptisé *Prince de Joinville* en son souvenir.

« On ne connaît pas le compositeur de cette mélodie, et aucune autre version n'en a été recensée. Sa composition ne ressemble pas aux mélodies des années 1840, quand la *Belle Poule* a effectué son périple napoléonien : l'air évoque les mélodies de contredanses du XVIII^e siècle. Or le nom Belle Poule a été donné pour la première fois à une frégate de la Royale en service de 1765 à 1780. En 1778, celle-ci affronte, au large de la côte léonarde, la frégate anglaise *Arethusa*. Ce combat sera le casus belli pour déclarer la guerre au Royaume-Uni, marquant le début de l'engagement officiel de la France dans la guerre d'Indépendance américaine. Il déclenche même une vague patriotique, et la *Belle Poule* devient à la mode : on voit des coiffures « à la *Belle Poule* » à la cour. Peut-être est-ce à cette époque que cet air de contredanse a été composé ? Il aurait ensuite résonné sur les deux autres frégates du même nom : une seconde *Belle Poule* a navigué de 1801 à 1806, la troisième, commandée par Joinville, fut lancée en 1834. »

L'hypothèse s'est révélée exacte : Naïk Raviart, spécialiste des contredanses françaises, à qui nous avons transmis la partition, a reconnu sans hésiter la contredanse *La Belle Poule*, avec d'infimes variantes mélodiques. Elle figure dans un recueil réunissant des dizaines de contredanses intitulé *Contredanses, descriptions des figures, plan des figures, Les plaisirs de l'Arquebuse, recueil de danses*, publié sans date, mais vraisemblablement vers 1780. Chaque titre de contredanse est suivi de sa mélodie, et de la description des figures, complétée d'un plan des déplacements. *La Belle Poule*, comme la plupart des autres, se danse à partir d'une formation en carré de quatre couples. Le titre *Belle Poule*, contrairement aux autres, est orné d'un dessin de deux vaisseaux ressemblant à des navires de guerre.

Découvrant cette histoire, Michel Colleu a fait le lien avec une pratique des sonneurs de trompe de chasse, qui, depuis le XVIII^e siècle, composent des airs en l'honneur d'un lieu ou plus souvent d'un personnage avec un poème à sa gloire, dont ils remettent une partition encadrée à la personne honorée ; l'air vit ensuite sa vie pour des décennies, voire plus de deux siècles, généralement sans les paroles.

Nous avons donc proposé de remettre au commandant de l'actuelle (et quatrième) *Belle Poule*, goélette-école de la Marine nationale lancée à Fécamp en 1932, qui navigue toujours aujourd'hui, de faire revivre la tradition, en lui remettant officiellement la partition de l'air de *La Belle Poule*, ce qui devrait être fait – du moins nous l'espérons – lors de la première édition de la grande fête maritime Fécamp Grand'Escale (1-5 juillet 2020).

Examinant la photo de la statue où la partition est prise en gros plan (cf. le recueil *Le Havre en chansons*), Bernard Subert a remarqué qu'à la fin de la ligne mélodique se trouve une échelle de quatre petits carrés à l'intérieur desquels se déplace un point. Ces mystérieux signes lui ont fait penser à des marques utilisées en imprimerie, par les lithographes en particulier, pour repérer l'emplacement de la feuille à imprimer sur les différentes pierres de différentes couleurs, par le truchement d'épingles et de petits trous dans le papier. En imaginant que les carrés représentent la feuille de papier (la partition), les points représenteraient un sens de lecture.

Et en effet, la partition lue de gauche à droite, mais en miroir horizontal (le point en haut à droite dans le premier carré est représenté en bas à droite dans le second) donne un contre-chant (B) superposable à la mélodie originale (A). Et lue de droite à gauche, une octave en dessous, et avec très peu d'aménagement, un troisième contre-point pourrait faire une ligne de basse !

Différents moyens de lecture de ce type étaient parfois utilisés pour qu'avec une seule partition on puisse en jouer plusieurs différentes. Imaginez par exemple que la portée soit une bande de papier que l'on replie comme un ruban de Möbius : on obtient ainsi une mélodie qui ne s'arrête jamais, faite d'une ligne mélodique et de la même lue à l'envers et en miroir. Ou encore, on peut interpréter une partition lue dans différents autres sens et dans d'autres clés, le tout superposable... Étonnant !

Pour ce CD, nous avons gardé A et B mis bout à bout, joués ensemble en décalage à la vielle et au violon, et Bernard jouant à la clarinette l'une de ces phrases ou une ligne de basse qu'il a écrites.



Michel et Bernard lors de la création « C'était une frégate - Musique des gens de mer au temps de l'*Hermione* » donnée à Sète en mars 2018.
Photo Maud Subert.

11 - Le 31 du mois d'août

Mené en chant à virer par **Pascal Servain**.

Le 31 du mois d'août
Le 31 du mois d'août
 Vint à passer sous l'vent à nous
Vint à passer sous l'vent à nous
 vint à passer une frégate
 Qui fendait la mer et les flots
 Est venue mouiller dans nos eaux

*Buvons un coup buvons en deux
 À la santé des amoureux
 À la santé du roi de France
 Et merde pour le roi d'Angleterre
 Qui nous a déclaré la guerre*

Le capitaine du bâtiment
 Fit appeler son lieutenant
 Lieutenant te sens-tu capable
 Dis-moi te sens-tu assez fort
 Pour prendre l'Anglais à son bord

Le lieutenant fier et hardi
 Lui répondit capitaine oui
 Faites monter votre équipage
 Braves soldats braves matelots
 Faites-les monter tous en haut

Le maître donne un coup de sifflet
 Pour faire monter les deux bordées
 Tout est paré pour l'abordage
 Hardis gabiers fiers matelots
 Braves canonnières mousses petiots

Vire lof pour lof en abattant
 Nous l'abordâmes par son avant
 À coups de hache d'abordage
 De piques de sabres de mousquetons
 En trois cinq sept nous l'arrimions

Que dira-t-on du grand rafirot
 À Brest à Londres et à Bordeaux
 Qui s'est fait prendre son équipage
 Par un corsaire de dix canons
 Lui qui en avait cent et si bons

Buvons un coup buvons en deux
 À la santé de ces Messieurs
 À la santé du roi de France
 Qu'a de si bons marins français
 Qui font la chasse aux Anglais



En 2013, l'Armée du Chalut a animé un stage de manœuvres chantées à bord de l'*Hermione*, qui n'était pas encore gréée. Michel mène, assis sur le chapô du cabestan. Photo Jean Mignet/Arexcpo.



Lors d'Escale à Sète 2016, Didier mène en virant le cabestan qui sert à chaque édition du Trophée Capitaine Hayet (prêté par l'association Phare Ouest). Photo Jean-pierre Degas/Escale à Sète.

Texte, mélodie, version : texte critique (soit provenant de plusieurs versions). La mélodie chantée sur ce CD est celle qui a été transmise par Jean-Louis Rousseau, patron pêcheur thonier de l'île d'Yeu (né en 1909), enregistré par Pierre Bonneau et Alain Bertrand pour Arexcpo en 1986, réf. Arexcpo-RADdO 085_01_2016_1649.

Structure narrative-type : Crlt : 07106 *Le trente et un du mois d'août* ; C.L. : II, A-70 ; EA-00622.

Première occurrence attestée : *La France maritime*, Paris, 1845 par Jules Lecomte. Première occurrence de la mélodie la plus souvent recueillie : *Chansons maritimes*, Gabriel de La Landelle, 1861.

Première publication de cette version : publiée dans le recueil *Les gens de l'île d'Yeu chantent*, t. 2, p. 21, 2018.

Usage : Nous avons choisi de mener et de répondre cette version comme les marins l'auraient fait en virant au cabestan sur un vaisseau de la Marine ou sur un long-courrier.

Commentaire : Nous reprenons ici le texte publié dans le recueil *Fécamp en chansons*, à propos d'une autre version de ce célèbre thème (recueillie en 1986 auprès de M. Belfleur, marin fécampois, lors d'un concert du groupe Cabestan – où jouaient alors, entre autres, Michel Colleu et Bernard Subert –, réf. OPCI-RADdO 085_01_2010_0289) : « [...] Quant au texte de M. Belfleur, il apporte quatre précisions contribuant à l'identification du combat naval qui est décrit : le port de départ et de retour (Saint-Malo), le type de navire (une frégate), le but de l'expédition (attaquer les Anglais), et le succès du combat (l'Anglais amène son pavillon). Avancions une hypothèse : durant les guerres de l'Empire, face à la supériorité maritime de l'Angleterre, les marins français se lancent dans la guerre de course et arment de petits bâtiments surtoilés qui se ruent à l'assaut des navires de commerce anglais. Nous serions en présence d'une ode à la gloire du corsaire malouin Robert Surcouf (1773-1827), et ce serait peut-être la description de sa prise la plus célèbre, celle du *Kent* – de la Compagnie des Indes (40 canons, 437 hommes) – le 7 octobre 1800 par la *Confiance*, armée de 18 canons et n'ayant que 150 hommes d'équipage. Pourtant la date est inexacte. Mais les versions de cette "Chanson des marins de Surcouf" recueillies à Saint-Malo par Eugène Herpin, qui les a publiées en 1906, en nommant ainsi la chanson dans *Vieilles chansons de Saint-Malo*, parlent du 31, mais aussi du 21 août... ou encore du 21 juin ; celle de Lucien Dupéroux, à Étretat, commence par "C'était un jour du mois de juillet". Quant aux marins, ils boivent, selon les versions, en l'honneur du Roi, de l'Empereur, des filles ou... du vin de France. »

12 - Si Jésus-Christ marchait sur l'eau

Mené par **Didier Quéval**.

Si Jésus-Christ marchait sur l'eau
 Y avait des planches sous ses sabots
 Y avait des planches sous ses sabots
Si Jésus-Christ marchait sur l'eau
Y avait des planches sous ses sabots
Y avait des planches sous ses sabots
 À Séné dam' ya mar vat
 On appell'ça des boteù-plat
Zim boum la et rigolote
 À Séné dam' ya mar vat
 On appell'ça des boteù-plat

Nous autr's qu'on a des sinagos
 On n'a pas b'soin d'marcher sur l'eau
 Y avait des planches sous ses sabots
Nous autr's qu'on a des sinagos
On n'a pas b'soin d'marcher sur l'eau
Y avait des planches sous ses sabots
 Les sinagos c'est bateau braù
 Les sinagos c'est divalau
Zim boum la et rigolote
Les sinagos c'est bateau braù
Les sinagos c'est divalau

Not' Recteur dit qu'Saint Pierr' pêchait
 À Tibriad à c'qui paraît
 À Tibriad pé ger e zo
 Y'a pas sûr'ment des corlazos

Les corlazos c'est du poisson
 Y'a pourtant un débit d'boissons
 Où y a du chistr' mat à Conleau
 Qu'est t'nu avec Mam' Corlazo

Quand l'Morbihan s'ra (d')venu sec
 Rempli de vas' et d'mer avec
 On ira kouskein à en aod
 Ça s'ra la fin des martelod

Texte, mélodie, version : chant recueilli dans le golfe du Morbihan dans les années 1980 par Serge Le Boulicaut ; version mélodique du pays de Vannes au répertoire de Didier Quéval.

Structure narrative-type : JPB-EA-07981, *Si Jésus marchait sur l'eau*.

Première occurrence attestée : enquête Serge Le Boulicaut, années 1980.

Première publication de cette version : publiée dans le recueil *Mousig Bihan. Chansons maritimes du golfe du Morbihan* (2017), p. 103.

Commentaire : C'est essentiellement à Séné qu'habitaient les pêcheurs appelés sinagos, qui armaient un type de chaloupe à deux mâts grées au tiers appelé également sinago. Selon la saison, ils draguaient les coquillages dans le golfe ou pêchaient aux casiers la seiche (qu'ils appelaient morgat), ou allaient entre la baie de Quiberon et Le Croisic pêcher au filet, notamment la civelle. La communauté était soudée, et réputée pour avoir un caractère bien trempé. Durant plus d'un siècle, de 1854 aux années 1950, les pêcheurs de Séné, avec leurs sinagos, côtoient lors de régates disputées les patrons d'autres chaloupes et canots de pêche ou de bornage et les yachts des plaisanciers.

À propos de la chanson : Nous reprenons le texte accompagnant la chanson dans le recueil *Mousig Bihan* : « Ce chant mélange avec audace le récit biblique et la vie quotidienne des pêcheurs sinagos. Les boteu plat (ou boteu planches) sont les planches clouées sous les sabots qui évitent de s'enfoncer dans les vasières ; quant au café de Conleau où l'on trouve du bon cidre, il est encore bien connu des pratiques du Golfe ! L'envasement du golfe du Morbihan a toujours été une des craintes de la municipalité de Vannes, qui craignait à juste titre pour l'accès à son port. »

13 - Serons toujours en tristesse

Mené en « tour » par **Bernard Subert**.

Trois matelots de Port Saint-Jacques
Sont embarqués pour naviguer
Sont embarqués pour naviguer
Ils ont été sept ans sur mer
Sans jamais la terre aborder

*Serons-nous toujours en tristesse
N'aurons-nous jamais de gaieté
Serons-nous toujours en tristesse
N'aurons jamais la liberté*

Au bout de la septième année
Les vivres virent à manquer
On tira-z-à la courte paille
Pour savoir qui serait mangé

Le capitaine de ce navire
Fut celui qui fut désigné
Le mousse lui dit mon capitaine
Ce n's'ra pas vous qui s'rez mangé

Mais auparavant que je meure
Dans la grand hune je veux monter
Il est monté jusqu'aux croisettes
Vers le Levant a regardé

Courage courage mon capitaine
Je vois la mer sur les brisants briser
Je vois venir trois alouettes
Et derrière l'épervier

Terre je vois la grande grève
La girouette d'un clocher
Je vois la flèche de l'église
Et les cloches qu'ont fait danser

Je vois la terre de Barbarie
Et Babylone à ses côtés
Je vois la fille du roi mon maître
Sous l'oranger à se peigner

Je vois aussi trois demoiselles
Danser à en perdre leurs souliers
Je vois la fille du capitaine
Je crois qu'c'est elle que j'épouserai

J'y ai sauvé mon capitaine
Sans moi il aurait été mangé
J'ai eu sa fille en mariage
Et le vaisseau qu'est d'ssous nos pieds

Texte, mélodie, version : texte critique (provenant de plusieurs versions). Version mélodique notée à Iffendic (35) par Adolphe Orain, qui l'a publiée en 1885 dans la revue *Mélusine*. Le refrain chanté à Iffendic a pour dernier vers « N'aurons nous jamais de gaieté ».

Structure narrative-type : Crlt : 07103, *La courte-paille* ; C.L. : II, B-13 ; EA-00387.

Première occurrence attestée : Les fêtes à bord – IV les rondes, in *Le prisme, encyclopédie morale du dix-neuvième siècle* (Pr) (In-4°, 480 p.) - p.391, 1^{tn}, Gabriel de La Landelle, 1841, L. Curmer, Paris.

Première publication de cette version : revue *Mélusine*, 1885.

Usage : Le folkloriste ne donnant pas d'indication, nous avons choisi de chanter cette version pour faire danser le « tour ». Le partage soliste/réponse est également notre vision du chant (il n'est pas précisé par Adolphe Orain).

La ronde appelée « tour » (et à l'ouest du golfe du Morbihan en dro – ce qui veut dire « ronde » si on le traduit en français) était pratiquée dans presque tout le Vannetais et très appréciée dans les communes littorales du Golfe. Mais elle y était dansée sous des formes qui diffèrent du tour aujourd'hui communément dansé en fest-noz, notamment dans les mouvements de bras.

14 - Le départ du Havre

Mené par **Michel Colleu**.

Ai-je le temps de tout dire
Écoutez les carabots
Je crois bien que mon navire
A soufflé dans son tuyau

*Eh ho matelot
À brider les mâts de charge
Un coup de marteau
Dessus les coins de panneaux*

Nous avons vidé nos sacs
De café de cacao
Il nous faut quitter le HAC
Le Pont 4 et ses bistrots

Adieu le quai de Gironde
Le képi du douanier
Adieu la brune et la blonde
Qui m'aidaient à picoler

Adieu à la Marie Motte
Dans son quartier Saint-François
La morue vidant les chiottes
Dans l'eau du bassin du Roy

Adieu les belles hôteses
Providence des marins
Du Perrey à Sainte-Adresse
Et de Graville aux Gobelins

Fallait bien qu'on appareille
On a pris trop de retard
Notre cul grâce aux Abeilles
Est dans le sas Vétillard

Dans le sillage une larme
Voilà-t-il pas que je pleure
Avais-tu beaucoup de charme
Ma mie du quartier de l'Eure

Mais bordel qu'elle était belle
Elle m'aimait un peu je crois
Quand je troussais ses dentelles
Parmi les billes de bois

Et pour sûr ce qui me navre
C'est que j'aurai dans une heure
À nouveau quitté Le Havre
Sans revoir ma mie de l'Eure

Ai-je le temps de tout dire
Écoutez les carabots
Et vous pourrez toujours rire
Sur le sort des matelots

Eh ho matelot
Fallait bien prendre le large
Laver ton pinceau
Et baisser tes contre-hublots



Michel, Gaël, Didier, Bernard lors d'Escale à Sète 2018, devant le stand des fêtes maritimes et de l'OPCI.
Photo Denis Gatinet/CEFAM.



Repas chanté au Havre dans le cadre du projet « Le Havre en chansons », qui comprenait collecte, publication d'un recueil, formation animation, en lien avec le Conservatoire du Havre; Photo P. Servain/OPCI.

Texte, mélodie version : texte écrit en 1979 par Georges Tanneau (1937-2013). Il était alors commandant de remorqueur au Havre. Mélodie composée par Thierry Gahinet ; Georges Tanneau l'a ensuite adaptée à sa façon de chanter, en proposant, au fil des entretiens qu'il a eus avec Michel Colleu des variantes mélodiques (et également de paroles) légèrement différentes : c'est l'une d'elles qui est reprise dans ce disque. On peut entendre Georges Tanneau chanter la chanson dans un auto-enregistrement de l'auteur, réalisé en 1993, OPCI-RADdO 085_01_2017_0533.

Structure narrative-type : JPB- EA-08050, *Le départ du Havre*.

Première occurrence attestée : tapuscrit de Georges Tanneau, 1979.

Première publication de cette version : publiée sur le recueil *Le Havre en chansons* (2017), p.136-137 (avec de petites variantes mélodiques et de paroles).

Commentaire : Le chant a été composé par le marin d'origine bretonne Georges Tanneau qui, après avoir navigué à la pêche au Guilvinec, embarque sur les cargos de la Delmas. En 1979, il rejoint les Abeilles du Havre, et devient commandant de remorqueur jusqu'en 1992. Fin observateur des mœurs de ses camarades de bord – il les décrira dans plusieurs romans autobiographiques –, aimant chanter et composer des chansons satiriques ou poétiques sur la vie à bord, il note au hasard de ses embarquements les chansons qu'il entend. Rencontrant Michel Colleu en 1987 dans le cadre de la revue maritime *Chasse-Marée*, où ce dernier travaille, il entreprend de réunir ses écrits, de commenter chaque chanson et de collecter celles restées dans la mémoire de ses amis marins havrais, réunissant ainsi une centaine de chansons évoquant la vie des marins de la marine marchande ayant circulé durant les décennies 1950 à 1980 sur des navires de plusieurs sociétés (Delmas-Vieljeux, Henri Lary, Total) et de la compagnie de remorquage Les Abeilles (fonds consultable sur la base OPCI-RADdO).

À propos de la chanson : Nous sommes dans les années 1970, la dernière décennie avant la « conteneurisation » des grands ports de commerce. Les cargos sont encore repérables par leurs mâts de charge permettant de faire à partir du bord les chargements ou déchargements de palettes de sacs de marchandises. Ces mâts sont bridés (fixés par des cordages) à l'appareillage, afin qu'ils ne bougent pas durant le trajet. Quant aux panneaux de cale, ils sont fermés, et leurs bords sont coincés par des cales par un coup de marteau, pour que la couverture soit bien étanche.

Le HAC : Havre Athletic Club, le plus vieux club de football de France (fondé en 1872), qui bien sûr est incomparable ! Le Pont 4, où passe la rue des Chargeurs-Réunis, franchit le canal de Tancarville dans sa partie havraise et sépare le bassin Vétillard (où se trouve le quai de Gironde évoqué dans la chanson) et le Bassin fluvial, aujourd'hui peu utilisé. Le quartier Saint-François, avec le quartier Notre-Dame voisin – dont il est séparé par le bassin du Roy –, est le plus vieux quartier de la ville (fondée en 1517). C'est depuis toujours le lieu de résidence et de fête des marins en escale, des pêcheurs (c'est là qu'est la criée), c'est aussi le quartier des Bretons.

15 - Allons allons sucriers de la patate

Mené par **Césaire Berchel**.

Allons allons sucriers de la Patate
 Les batteries et la flèche à quitter
 Au cabestan tous les focs sont pesés
 L'ancre est à pic la capone affalée
L'ancre est à pic la capone affalée
L'ancre est à pic la capone affalée

Deux heures après que la flèche soit sur voile
 Nos balancines avec les ris crochées
 Au branle-bas que tout le monde y soit
 Le vent devant il faudra louvoyer

Allons allons voici un grain qui vient
 Sur la boussole quelque chose va changer
 Braves matelots gardez votre silence
 Car il nous coûte trop souvent de parler

Allons allons voilà midi qui sonne
 Et l'heure de la soupe qui s'annonce
 Sur le panneau on entend le sifflet
 Veille au matelot qui crache sur le pont

Dis-donc l'ami c'est ici qu'on fait cuire
 Et moi sans biscuits je ne peux naviguer
 Tu t'en iras par le prochain navire
 Prendre un permis avant de t'embarquer

Tu t'en iras sur le gaillard de l'avant
 Tu trouveras un sac de provision
 Tu nous serviras de ce plat vent arrière
 Avec l'aspect on fait la faction

Adieu Toulon la punition est terrible
 Et le désespoir que tu m'as fait passer
 Allons allons voilà la campagne de Lisbonne
 J'ai grand regret de devoir te quitter

Je suis content quand ma bouteille est pleine
 Ma maîtresse assise sur mes genoux
 Je vois l'hôtesse aussi bien qu'sa servante
 Ce sont des dames assez bien complaisantes

C'est bien assez pour empocher mon argent
 L'homme sans argent est un vrai corps sans âme
 Mais point de sous on ne peut rigoler
 L'homme sans argent ne peut pas rigoler



Césaire, rencontré par Michel au hasard d'une collecte en Guadeloupe en 2007... Mais comme de longue date il habite en région parisienne, la Grande Armée du Chalut a pu le recruter pour ses campagnes chansonnières ! Photo Phare Ouest.



La boucane de l'association Dundée Indépendant, transformée par Laurent Dahyot en studio... Photo M. Colleu/OPCI.

Texte, mélodie, version : Césaire tient cette version de sa famille, de Saint-François, en Guadeloupe. Comme beaucoup de familles de marins de ce port de la Grande Terre, elle est originaire de l'île de La Désirade, qui ne peut être atteinte en bateau qu'à partir de Saint-François. Sa version est quasi identique à celle d'un autre marin de Saint-François, Hubert Fétida : les deux derniers couplets, notamment, y diffèrent de la version habituelle chantée à La Désirade, où ce chant est particulièrement apprécié.

Structure narrative-type : Crlt : non réf. ; C.L. : non réf. ; JPB-EA-08339, *Allons sucriers de la patache*

Première occurrence attestée : tapuscrit de collectes faites à La Désirade 1970/1980, par Max Mathurin.

Première publication de cette version : publiée en 2016 dans le double CD *Chants marins en Guadeloupe*, éd. Rèpriz. Dans ce disque de collectage, on entend de nombreux chanteurs et chanteuses, dont Césaire Berchel.

Commentaire : Cette chanson n'a été recueillie à ce jour qu'à La Désirade et à Saint-François. Elle ne peut avoir été composée que par un marin, sans doute dans le premier tiers du XIX^e siècle. Une patache, écrit en 1831 Willaumez dans son *Dictionnaire de marine*, est un « petit bâtiment armé par la régie des douanes et placé à l'entrée des baies, des rivières et sur les côtes, chargé de visiter les navires de faire payer les droits sur les denrées coloniales et autres marchandises ; d'empêcher les interlopes d'y commercer et toute espèce de fraude ». Nous voilà à bord, vers 1820 : c'est l'appareillage ; on vire au cabestan les focs pour les raidir ; l'ancre est prête à être relevée, la capone (qui aide à la remonter) est prête à fonctionner. En mer, des cacatois volants sont gréés sur les mâts de perroquets ou de cacatois, sans hauban ; les balancines (cordages suspendant les vergues) sont réglées... Le navire file sa route : c'est le moment de raconter les malheurs de la vie à bord depuis le départ du port militaire de Toulon, alors que s'annonce la campagne de Lisbonne (est-ce celle menée par Napoléon entre 1807 et 1814 ?). La chanson est l'une des rares de la tradition populaire à évoquer les plaisirs des hôteses.

16 - Chantons le plaisir doux d'une aimable fille

Mené par **Maurice Artus**.

Chantons le plaisir doux
Et d'une aimable fille
Qui est partie de Toulon
L'aimable Jeanneton
*Qui est partie de Toulon
L'aimable Jeanneton*

Qui a parti de Toulon
Chez son père et sa mère
A quitté le château
Pour aller aux vaisseaux

Mais tout en arrivant
À bord de ce navire
Le capitaine lui dit
Que faites-vous l'amie

Je voudrais m'embarquer
Dans vos heureux voyages
Je souhaiterais m'embarquer
Monsieur si vous voulez

Mais pour vous embarquer
Faut savoir la manœuvre
Faut savoir naviguer
Comme ces bons mariniers

Si c'est pour travailler
Je connais la manœuvre
Oui je vais travailler
Comme ces bons mariniers

Mais pour mieux l'apprécier
Ce marin qu'est si brave
Mais pour mieux l'apprécier
Ils l'ont bien mis gabier

Nous l'avons mis gabier
À la plus haute hune
Et jusqu'au dernier point
Pour y voir(e) plus loin

Quand la belle fut montée
Dans la plus haute hune
La belle s'y pressait
Pour y marquer le compas

L'capitaine fait ses yeux
En regardant la belle
Je veux vous embrasser
Ma belle si vous voulez

Ils ont appareillé
Pour un second voyage
Embarqués à Bordeaux
Débarqués à Brestau

Débarqués à Brestau
A Brestau sur la rade
Et leur joli canot
Naviguait sur ces eaux

Ils ont appareillé
Pour un troisième voyage
Sur la côte de Saint-Jean
Pensant à leurs amants

Tout au bout de trente mois
La belle met pied à terre
Tout droit s'en est allée
Au logis de son père

Ouvrez la porte ouvrez
Car je suis votre fille
Votre fille Jeanneton
Qu'a parti de Toulon

La belle fit ses paquets
Retourna au navire
Retourne au bâtiment
Pour avoir de l'argent

Sont les filles de Toulon
Qui voulez faire fortune
Allez dans le levant
Vous gagnerez de l'argent

Car moi qui ait été
Ma fortune al'est faite
J'épouse un gros seigneur
C'est moi qu'en ai l'honneur

J'épouse un gros seigneur
Capitaine de navire
Capitaine au long cours
Arrivé depuis trois jours



Maurice lors de son passage comme candidat au Trophée capitaine Hayet, en 2015.
Pascal, Césaire, Maurice et Didier ont gagné comme solistes le trophée... entre 1998 et 2017 ! Photo B.Cormier/OPCI.

Texte, mélodie, version : texte figurant dans le cahier de chansons daté de 1902 de Charles Petit, des Sables-d'Olonne, recueilli par Jean-Pierre Bertrand pour Arexcpo en 2000. Cote Arexcpo-RADdO : 085_01_2019_0004. La mélodie a été créée par Jean-Pierre Bertrand. Les deux couplets en italiques ne sont pas chantés sur ce disque.

Structure narrative-type : Crlt : 017**, non réf. ; C.L. : I, B-**, non réf. ; JPB -EA-08285, *Ma fortune est faite*.

Première occurrence attestée : cahier de chansons de Charles Petit, daté 1902.

Première publication de cette version : publiée en 2019 dans le recueil *Les gens des Olonnes chantent*, t. 1, p. 65-66.

Commentaire : Nous reprenons ici les informations figurant dans le recueil *Les gens des Olonnes chantent* (2019) : Le texte de la chanson figure dans « le cahier de chants d'Alexandre Charles Petit, né le 20 mars 1883 aux Sables-d'Olonne, employé des Ponts et chaussées, (qui) est exceptionnel. Cet homme n'a qu'une vingtaine d'années lorsqu'il rédige son manuscrit, qui regroupe 43 pièces d'une qualité rare, tant pour l'intégralité des textes que pour leur ancienneté. Seule la date 1908 mentionnée sur l'une des pages permet d'avancer une date de rédaction de ce manuscrit, rédigé donc en partie peu de temps avant la mort de l'auteur, survenue le 11 janvier 1909 ».

17 - C'est à Fécamp il y a une barbière

Mené en ronde à trois pas du pays de Caux par **Michel Colleu**.

C'est à Fécamp il y a-t-une barbière
C'est à Fécamp il y a-t-une barbière
 Elle est belle comme le jour
 Elle est belle comme le jour
Elle est belle comme le jour
Elle est belle comme le jour

Trois capitaines s'en vont la voir
 La barbe noire me la ferez-vous

Oh oui oh oui oh ça me dit-elle
 Tous mes rasoirs sont prêts pour vous

Le premier que la belle y rase
 Par trois fois changea de couleur

Sont-ils mes rasoirs qui vous blessent
 Non non la belle ce sont vos amours

Mes amours et mes amourettes
 Ils sont bien éloignés de vous

Ils sont en mer sur une frégate
 À voguer la nuit et le jour

Le commandant qui la commande
 Est habillé de vert velours

Le capitaine qui la gouverne
 C'est celui qui a mes amours

Texte, mélodie, version : recueilli par Philippe Gleises en 1981 à Manneville-ès-Plains auprès de Suzanne Saillot, née vers 1898. Fonds Philippe Gleises, base OPCI-RADdO 085_01_2018_1015. Nous avons changé la ville dans le premier couplet : c'est Lorient qui est originellement cité. Michel a également modifié légèrement la ligne mélodique de la chanteuse au fil des occasions de mener cette ronde ...tradition, ou du moins pratique orale !

Structure narrative type : Crlt : 00701, *La barbière* ; C.L. : I, 0-03 ; EA-00585.

Première occurrence attestée : *Poésies populaires de la France*, AN F/17/3246, Cahier Joubin, 1854, « Chant de marin », envoi de M. Hardy, Canouville (pays de Caux).

Première publication de cette version : publiée dans le recueil *Fécamp en chansons* (2018), p. 112.

Usage : Nous avons choisi de mener ce chant comme une ronde à trois pas. Si la chanteuse ne l'a pas fait pour cette « barbière », elle a transmis d'autres chants en précisant qu'ils soutenaient la ronde.

Commentaire : Le pays de Caux est une vaste zone de Haute-Normandie ayant pour limite sud la vallée de la Seine, de Rouen au Havre ; pour limite nord la Manche, du Havre au Tréport ; et dont la limite est va du Tréport à Rouen. Les Cauchois ne pratiquaient que la ronde chantée, toutes les variantes comportant des trajet alternés. Dans les communes du quartier maritime de Fécamp (grosso modo d'Étretat à Saint-Valery-en-Caux), où vivaient les marins et les autres travailleurs de la mer, la formule la plus appréciée était la ronde « à trois pas » (ainsi à Saint-Pierre-en-Port, on dansait le « pas de trois »).

18 - Ah si j'étais petite alouette grise

Mené en ridée six temps par **Didier Quéval**.

Ah si j'étais *Luron fara lirlon la*
 Ah si j'étais petite alouette grise
 Ah si j'étais *Luron fara lirlon la*
 Ah si j'étais petite alouette grise
 Petite alouette grise *Luron fara lire lire*
 Petite alouette grise *Luron fara lire lire*

Je volerais *Luron fara lirlon la*
 Je volerais sur les mâts des navires
 Je volerais *Luron fara lirlon la*
 Je volerais sur les mâts des navires
 Sur les mâts des navires *Luron fara lire lire*
 Sur les mâts des navires *Luron fara lire lire*

J'écouterais ce que les marins se disent
 Gentil marin mari-e donc ta fille
 J'ai trois navires sur la mer qui naviguent
 Un chargé d'or et l'autre de pierreries
 Le troisième sera pour promener ma mie
 Ah si j'étais petite alouette grise



Gaël dans ses œuvres lors d'une des veillées mensuelles de chants maritimes au Bar Zoo à Fécamp en mai 2019. Photo M. Colleu/OPCI.

Texte, mélodie, version : cette chanson est depuis si longtemps au répertoire de Didier qu'il ne sait plus d'où il la tient, hormis qu'elle provient d'une de ses premières collectes dans le golfe du Morbihan, vers 1980 !

Structure narrative-type : Crlt : 04702, *Le galant qui est plus riche qu'on ne croit II* ; C.L. : I, G-12 ; EA-01828.

Première occurrence attestée : *L'ancien Bourbonnais*, 2 vol., Allier (Achille), édit. P.-A. Desrosiers fils, Moulin, 1833-1838, B. II/2, p.19, fendeur, 1f.

Première publication de cette version : Des versions analogues figurent sur diverses publications de Haute-Bretagne.

Usage : chant soutenant la ridée. Dans les communes du golfe du Morbihan, on dansait partout la ridée, ou le laridé, ou la danse laridenn, sur la formule à huit temps dansée aujourd'hui dans les festoù-noz, ou sur une formule à six temps, plus commune à l'est de Vannes ou en presqu'île de Rhuys.

19 - Les marins de Toulon

Mené par **Gaël Rolland**, accompagné à l'accordéon chromatique par **Francis Varis**.

Nous étions une quarantaine
De matelots joyeux lurons
Bourlinguant sur la Turlutaine
Une felouque de Toulon
En touchant les côtes berbères
Le sirocco soufflait si fort
Que vingt des nôtres s'envolèrent
Et s'en retournèrent au port

*Oh hisse hé ho
Verse à boire verse à boire
Oh hisse hé ho
Verse à boire aux matelots*

Nous n'étions plus qu'une vingtaine
En arrivant à Tahiti
C'est là qu'une grosse baleine
Mangea les quatre plus petits
Nous n'étions plus qu'une seizaine
Lorsqu'un énorme cachalot
Pour satisfaire sa bedaine
Avala les quatre plus gros

Nous n'étions plus qu'une douzaine
Lorsqu'à Saint-Pierre-et-Miquelon
De jeunes morues en fredaine
Nous prirent quatre compagnons
Nous n'étions plus qu'une huitaine
Et comme de faim nous mourions
En mangeant le mât de misaine
Quatre sont morts d'indigestion

Nous n'étions plus qu'une quatraine
À la belote nous jouions
Mais mourut notre capitaine
Quand on coupa son manillon
Nous n'étions plus qu'une troisaïne
Et nous installant sur le pont
Nous mîmes moins d'une semaine
À dévorer le moussaillon

Nous n'étions plus qu'une deuzaine
En arrivant sous l'équateur
Apercevant une sirène
Mon copain mourut de chaleur
J'ai ramené dieu me bénisse
Mon bateau tout seul à Toulon
Allons garçon vite un pastis
Ça va me remettre d'aplomb



Les mad'lots Pascal et Gaël en campagne de pêche aux chants dans un bar lors des Bordées de Cancale 2008. Gaël, parmi ses nombreuses spécialités, est paimpolaisologue : il connaît plus de 400 textes différents « sur l'air de... » Photo Phare Ouest.

Texte, mélodie, version : feuille volante publiée sans date (vers 1930), éd. René de Buxeuil, Paris (cf. OPCI-RADdO 085_01_2019_0049). Le chant a été composé par deux auteurs professionnels : les paroles sont de Robert Rose, et la musique de René de Buxeuil.

Structure narrative type : JPB-EA-08340, *Les marins de Toulon*

Première occurrence attestée : feuille volante, vers 1930.

Première publication de cette version : feuille volante, 1930.

Usage : chant de manœuvre de port : chant à soulever le coude pour boire le pastis.

20 - Celui qui a fait le rhum

Chanté par Césaire Berchel.

Celui qui a fait le rhum
C'est un homme
C'est un homme
Celui qui a fait le verre
C'est un homme plus intelligent
Donnez-moi du rhum pour l'arroser
Donnez-moi du rhum pour l'arroser
Donnez-moi du rhum pour l'arroser
Donnez-moi du rhum pour l'arroser



William Potino, Césaire Berchel et Hugo Douared. Le trio de chanteurs guadeloupéens était invité en 2012 à la fête du chant de marins Les Bordées de Cancale. Photo Hervé David/Phare Ouest.

Pour clore ce CD, Césaire nous offre une des nombreuses rengaines en l'honneur du savoir-vivre antillais !

Structure narrative type : JPB-EA08341, *Celui qui a fait le rhum*

Les disques de l'OPCI



Programme du CD

- 1 - Mon Dieu rendez-nous notre poisson
- 2 - Dessus le pont de Nantes
- 3 - Je suis le maître à bord
- 4 - Le credo du gogotier
- 5 - Ah les beaux maqu'reaux

5 € (+ 1 € de port)

Les Gogotiers

Il avait mangé du hareng

Chansons portuaires fécampaises

5 chants - 18'34 - livret du CD sur internet - 2019 - éd. OPCI
En vente auprès du groupe ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51

contact@opci-ethnodoc.fr

<https://maritime.opci-ethnodoc.fr/larmee-du-chalut-les-gogotiers>



Programme du CD

- 1 - Le navire couvert de roses
- 2 - Un beau navire à la riche carène
- 3 - Filant les lignes le matin
- 4 - Suite de chants de halage de Fécamp, Dieppe et Vannes
- 5 - Suite d'airs de Saint-Pierre-et-Miquelon
- 6 - Baleine fais voir ton haleine
- 7 - Je suis-t-entré tout jeune dans la Marine
- 8 - La régata devant Fécamp
- 9 - Pa vez karget ar vatiment
- 10 - Air de la Belle Poule
- 11 - Le 31 du mois d'août
- 12 - Si Jésus-Christ marchait sur l'eau
- 13 - Serons toujours en tristesse
- 14 - Le départ du Havre
- 15 - Allons allons sucriers de la patate
- 16 - Chantons le plaisir doux d'une aimable fille
- 17 - C'est à Fécamp il y a une barbière
- 18 - Ah si j'étais petite alouette grise
- 19 - Les marins de Toulon
- 20 - Celui qui a fait le rhum

10 € (+ 3 € de port)

L'Armée du Chalut

Pêcheurs de chansons

Chants des gens de mer de Normandie, Bretagne,
Vendée et Guadeloupe

20 chants - 70'37 - livret du CD sur internet - 2019 - éd. OPCI
En vente auprès du groupe ou par correspondance à :

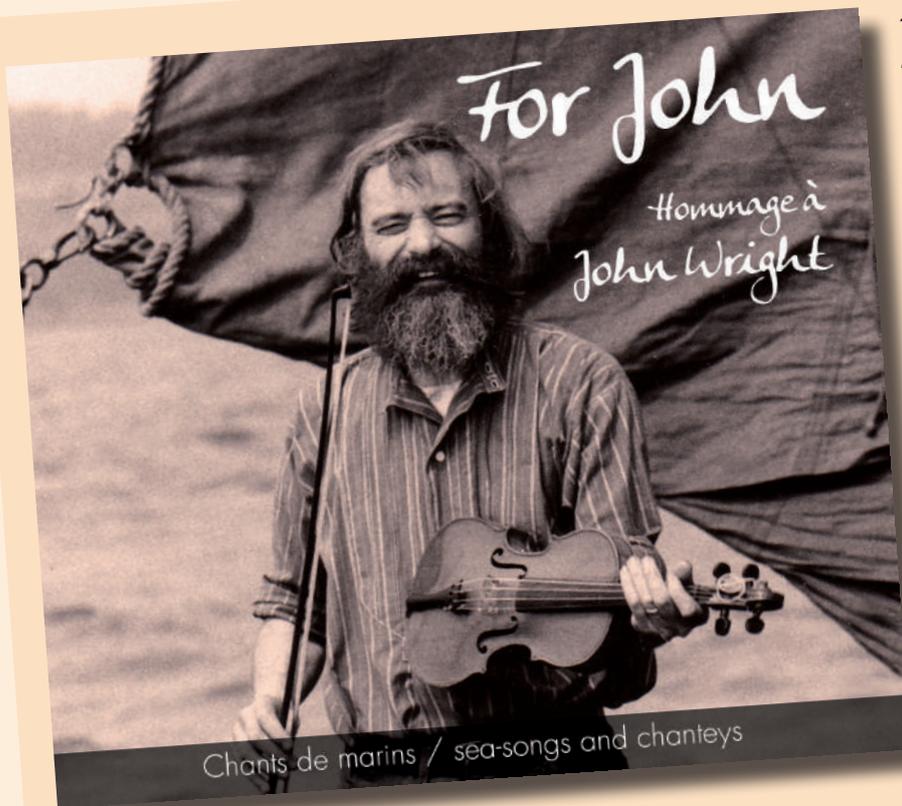
OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51

contact@opci-ethnodoc.fr

<https://maritime.opci-ethnodoc.fr/larmee-du-chalut-les-gogotiers>



Programme du CD

- 1 - Fire Marengo
- 2 - Shiny o
- 3 - À bord le navire étant sur le pont
- 4 - Derrière chez nous y a-t-un p'tit bois
- 5 - On board the *Rosabella*
- 6 - M'y promenant dans ces verts prés
- 7 - Marches de noce
- 8 - Le combat du *Foudrion*
- 9 - Mon père il n'avait pas la valeur d'une épille
- 10 - La nouvelle entrée du port de Saint-Nazaire
- 11 - Lowlands away
- 12 - Hardi Célimène
- 13 - Jean-François de Nantes
- 14 - My love is in America/Devanny's Goat
- 15 - Suzy Anna
- 16 - Le galion d'Espagne
- 17 - Adieu sweet lovely Nancy
- 18 - Spanish Ladies
- 19 - Ah si j'étais petite alouette grise
- 20 - I'm a man you don't meet every day/
Donald MacLean's farewell to Oban
- 21 - Rolling down to old Maui

10 € (+ 3 € de port)

For John

Hommage à John Wright

Concerts enregistrés lors des Bordées de Cancale en 2013 et 2014

21 chants - 74 min. - livret 20 pages - 2014 - éd. OPCI
En vente auprès de l'Armée du Chalut ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr



10 € (+ 3 € de port)

Chansons maritimes

A l'écoute des grands chanteurs de tradition

Chants et témoignages recueillis entre 1939 et 2009

auprès de marins français, canadiens et américains

31 chants - 73 min. - livret 28 pages - 2010 - coéd. Arexcpo/FRCPM-Bretagne
En vente auprès de l'Armée du Chalut
ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr

Programme du CD

- 1 - Un jeune marin s'est embarqué
- 2 - Le combat de *La Gènes d'Eon*
- 3 - Le 10 octobre est arrivé
- 4 - Le corsaire *Le Hasard*
- 5 - De Saint-Malo j'avons parti
- 6 - Tirant pour les conscrits
- 7 - Devant Bordeaux vient d'arriver
- 8 - À bord de la *Jean-Madeleine*
- 9 - La gabare *Pascal-Carole*
- 10 - Au cours de cette terrible guerre
- 11 - À bord le navire étant sur le pont
- 12 - Un grand coup de vent de nordet
- 13 - En revenant des Iles-aux-Loups
- 14 - C'était par un bon vendredi
- 15 - Les deux noyés de l'Île-au-Banc
- 16 - Nous ne partirons pas
- 17 - Une nuit sur les Bancs en 1906/
Le trois-mâts blanc/La joyeuse bordée
- 18 - Ah la belle campagne des bancs/
La plus belle fille
- 19 - Suite de chants à curer les runs
- 20 - La cérémonie de la Croix du Sud
- 21 - En voilà une la jolie une
- 22 - Madelon s'en va à Rome
- 23 - Manœuvres pour hisser le grand foc
- 24 - As-tu connu le père Lancelot
- 25 - Hardi les gars vire au guindeau
- 26 - John Kanaka
- 27 - Sally Brown
- 28 - Chanter pour hisser les huniers/
Blow the man down/Reuben Ranzo
- 29 - Give me some time
- 30 - Tin Sally oh
- 31 - Le capitaine est un salaud

Les recueils de chants de l'OPCI

Patrimoine des gens de mer

Des recueils proposant une sélection du patrimoine oral chanté de la population d'un port et de son quartier maritime.



Sommaire :

- Le projet « Le Havre en chansons »
- Des descriptions du Havre pittoresque à la collecte de chansons
- Chanter *La part à Dieu* à la fête des Rois
- Les rondes chantées au Havre/en pays de Caux
- Rendre consultable, transcrire et documenter des chants de tradition orale

- 1 - Chants traditionnels des gens de mer
- 2 - La vie du port, 1820-1940
- 3 - Répertoire traditionnel chanté au Havre
- 4 - Culture orale des Havrais, 1820-1940
- 5 - La vie du port, 1945-2000
- 6 - Compositions populaires, 1945-2000

15 € (+ 5 € de port)

Le Havre en chansons 70 chants traditionnels et populaires du Havre

160 pages - QR codes - 2017 - coéd. OPCI/GIP Le Havre 2017/Conservatoire Arthur Honegger

En vente en librairie au Havre, auprès de l'Armée du Chalut, ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr

**Sommaire :**

- Le monde maritime fécampois
- Morues, harengs et chants : à l'écoute des gens de mer
- Danser sur trois pas, à la chanson
- Rendre consultable, transcrire et documenter des chants de tradition orale
- 1 - Chants de manœuvre des marins
- 2 - Compositions des marins, 1830-1970
- 3 - Chants traditionnels en vogue dans les ateliers
- 4 - Répertoire traditionnel à répondre pour tous usages
- 5 - Complaintes, chants de fête et de la vie quotidienne
- 6 - Compositions populaires, 1813- 2017
- 7 - Les « passeurs de chansons »

20 € (+ 5 € de port)

Fécamp en chansons

100 chants traditionnels et populaires du Havre

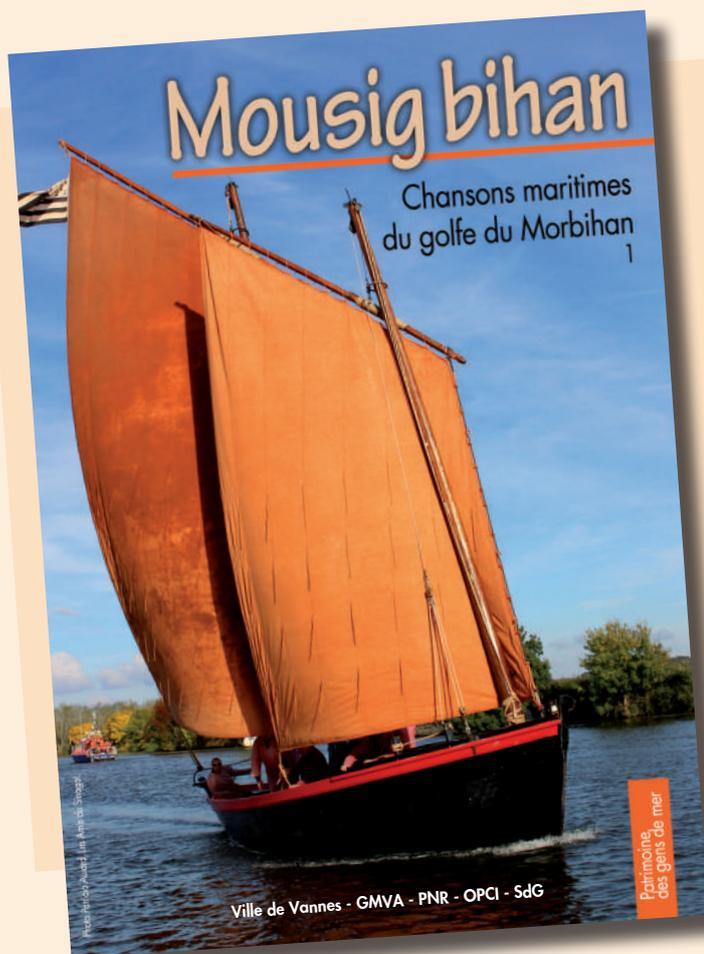
208 pages - QR codes - 2018 - coéd. OPCI/L'écubier

En vente à la librairie L'Écubier à Yport, auprès de l'Armée du Chalut, ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr

**Sommaire :**

- *Mor Bihan* : petite mer ; grande mémoire
 - Le projet Mousig Bihan : transmettre les chants des gens de mer du Golfe du Morbihan
 - Folkloristes et collecteurs des traditions orales des gens de mer du Golfe
 - Rendre consultable, transcrire et documenter des chants de tradition orale
- 1 - Chants à virer au cabestan
 - 2 - Autres chants de travail
 - 3 - Chansons à danser
 - 4 - Chansons à la marche
 - 5 - Chansons pour la marche, la danse, le cabestan
 - 7 - Chansons de divertissement, plaintes et gwerzioù
 - 8 - Chants des marins du XX^e siècle

Épuisé

Mousig Bihan

60 chansons maritimes du golfe du Morbihan

112 pages - QR codes - 2017 - coéd. OPCI/Conservatoire de Vannes-Presqu'île de Rhuy/PNR du golfe du Morbihan/
Semaine du Golfe/Vannes Agglomération/Musique à l'école

Le recueil est consultable en bibliothèque ou aux bureaux de l'OPCI à Douarnenez (29) et au Perrier (85) :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr

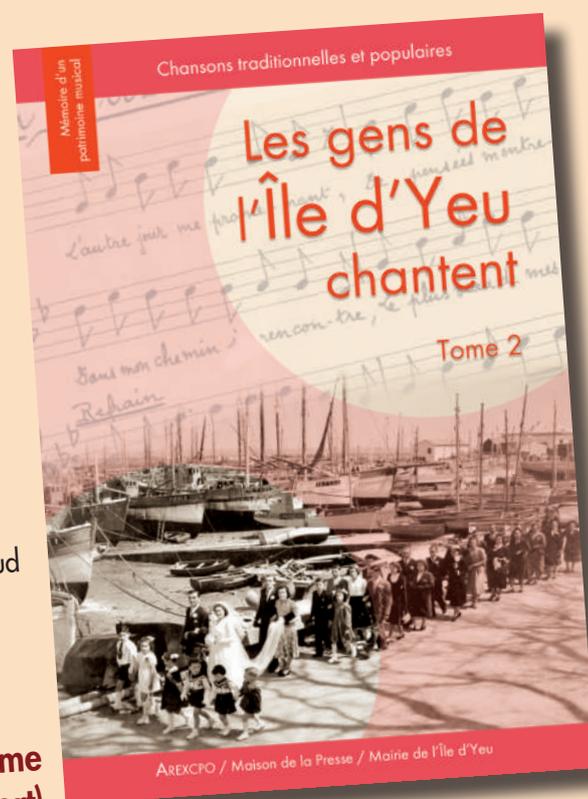
Mémoire d'un patrimoine musical

Des recueils proposant l'intégralité du répertoire transmis de tradition orale d'un « pays » du département de la Vendée.



Sommaire du tome 1

- Les chansons, comme un étrange écho des voix disparues
 - L'île des chanteurs ?
 - Rond et demi-rond, les deux danses historiques islaises
 - Les sauveteurs du répertoire chansonnier de l'île d'Yeu
 - Recettes de cuisine traditionnelles islaises
 - Rendre consultable, transcrire et documenter des chants de tradition orale
- 1 - La poésie
 - 2 - L'amour
 - 3 - La séparation
 - 4 - Les bergères



Sommaire du tome 2

- L'île d'Yeu, terre d'immigration au XIX^e siècle
 - Les mariages et les noces islaises au XX^e siècle
 - Souvenirs de notre enfance écrits par Victorine Viaud
 - Recettes de cuisine traditionnelles islaises
- 1 - Le mariage – demandes en mariages
 - 2 - Armée et marine
 - 3 - Divertissements d'adultes
 - 4 - L'enfance

15 € chaque tome
(+ 5 € de port)

Les gens de l'île d'Yeu chantent (t. 1 et t. 2) 230 chants traditionnels répartis en deux tomes (deux autres à venir!)

Chaque tome : 160 pages - QR codes - 2017/2018 - coéd. Arexcpo/Maison de la presse/Mairie de l'île-d'Yeu

En vente à la Maison de la presse de l'île d'Yeu ou par correspondance à :

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr



Sommaire :

- L'Olonnais, entre sable et sel
- Petite histoire de la collecte de chansons en pays des Olonnes
- Rendre consultable, transcrire et documenter des chants de tradition orale
 - 1 - Chansons d'amour
 - 2 - Chansons sur le mariage
 - 3 - Les relations sociales
 - 4 - Chansons énumératives et randonnées
 - 5 - Les animaux, la table...
de la plaisanterie à la gaudriole

20 € (+ 5 € de port)

Les gens des Olonnes chantent (t. 1, t. 2 à paraître en 2020) 120 chants traditionnels des Sables-d'Olonne et de son agglomération

192 pages - QR codes - 2019 - coéd. OPCI/Les Sables-d'Olonne Agglomération.

En vente ou par correspondance à:

OPCI

Place de la Rochejaquelein
85300 Le Perrier

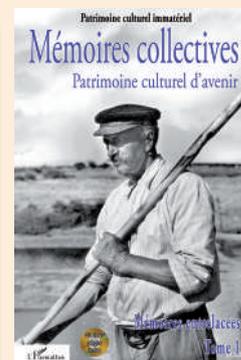
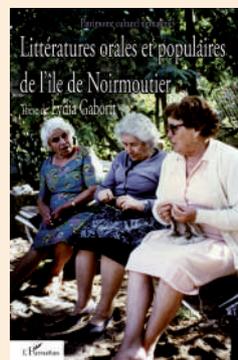
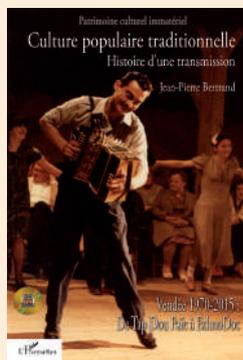
02 28 11 42 51
contact@opci-ethnodoc.fr

La collection « Patrimoine culturel immatériel »

À la découverte des sources du patrimoine oral

Dirigée par l'OPCI et publiée par les éditions L'Harmattan, cette collection lancée en 2009 comptera 15 volumes en 2020. Elle propose des ouvrages de fonds d'ethnologie et d'ethnomusicologie : thèses, travaux de chercheurs ou actes de colloques. Chaque volume, réalisé par l'OPCI, comprend un CD ou un DVD présentant des sources documentaires réunies par les auteurs, le plus souvent inédites.

Les ouvrages sont disponibles en librairie ou en vente par correspondance auprès des éditions L'Harmattan (<https://www.editions-harmattan.fr/>). La collection est consultable dans les bureaux de l'OPCI à Douarnenez (29) ou au Perrier (85).



418 pages, CD, éd. Arexcpo, 2010

La chanson maritime Le patrimoine oral chanté dans les milieux maritimes et fluviaux

Les actes du colloque de l'Aiguillon-sur-Mer (1998) constituent une véritable bible pour ceux qui veulent connaître et comprendre les chants de marins !

L'ouvrage réunit, sous la direction éditoriale de Michel Colleu, les contributions de chercheurs renommés : les Français Bernard Cadoret, Michel Colleu, Patrick Denain, Thierry Heckmann, Jean-François Henry, Michel Lefèvre, Denis Le Vraux, Eva et Michel Pénisson, Michel Valière ; le Canadien Gérald Thomas ; le franco-anglais John Wright ; l'Américain Geoff Kaufman. Il offre également de longs extraits des témoignages de Patrick Tayluer, chanteyman américain qui embarqua à bord de son premier voilier long-courrier à 13 ans... en 1869 ! (il a été enregistré en 1939 par William M. Doerflinger), et de Stan Hugill, né à Liverpool en 1906, qui embarqua sur son premier voilier de travail à 14 ans en 1920. Stan deviendra chanteyman, gardera en mémoire les chants qu'il entend au fil de ses navigations aventureuses à la voile, et publiera en 1961 un exceptionnel ouvrage sur les chanteys anglo-américains. À 80 ans, dans les années 1980, il saura transmettre son art du chant à ceux qui le côtoient – dont quelques chanteurs français.

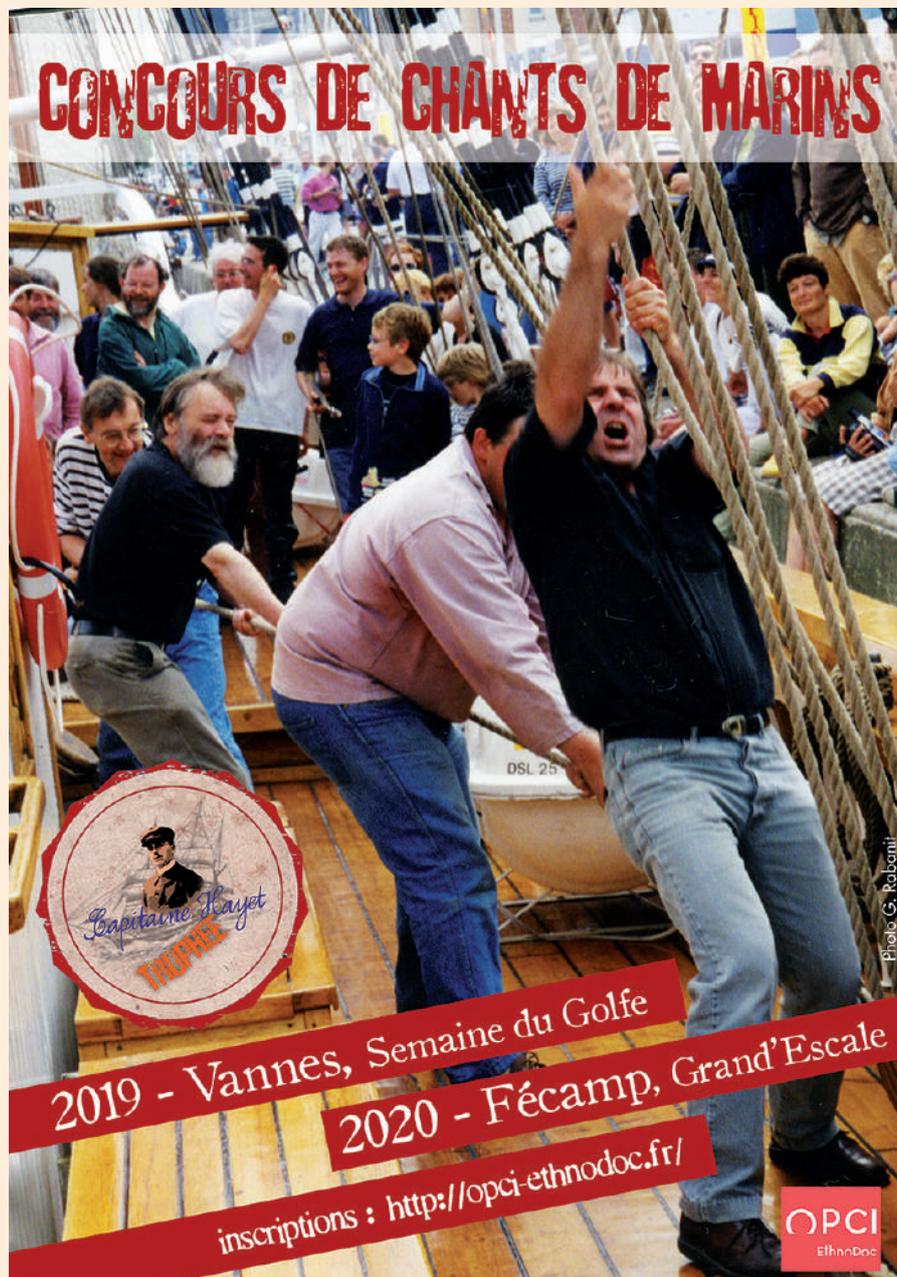
Le Trophée capitaine Hayet

9^e Trophée capitaine Hayet : rendez-vous à Fécamp le 4 juillet 2020 pendant Fécamp Grand'Escale !

Organisé de 1998 à 2002 par le Chasse-Marée et depuis 2015 par l'OPCI, ce concours national de chants de marins a été accueilli dans les fêtes maritimes de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (1998), Paimpol (1999), Douarnenez (2000, 2002), Sète (2016), Boulogne-sur-Mer (2017), et Vannes (Semaine du Golfe 2015, 2019). Il aura lieu à Fécamp en 2020.

Inscriptions : mcolleu@opci-ethnodoc.fr 06 34 96 03 13

Des films vidéo (de 17 à 27 minutes) sur les éditions 2015, 2016, 2017 (et bientôt 2019) sont consultables sur le site de l'OPCI : <https://maritime.opci-ethnodoc.fr/trophee-capitaine-hayet/>



La Fête du hareng

« Il a mangé du hareng... » Et ça lui a plu !

Alors il revient chaque année, le dernier Week-end de novembre, à la Fête du Hareng de Fécamp

931^e « foire aux harengs » du 22 au 24 novembre 2020

En l'an de grâce 1088, le duc Robert de Courtheuse, fils aîné de Guillaume le Conquérant, octroie à Fécamp le droit de tenir une foire annuelle durant la harengaison.

En l'an de grâce 1999, Pascal Servain et ses amis relancent la fête, qui se tient depuis chaque automne. Tout Fécamp est sur les quais : on y fume du hareng, on en mange, on y boit, on y chante, et on y élit la Reine du Hareng dans la boucane du Grand Quai. L'heureuse gagnante reçoit son poids en hareng puis est proménée en chansons dans son char sur les quais... Parmi les chanteurs, les goûteurs, les buveurs, et les candidates : les équipages des Gogotiers et de l'Armée du Chalut !



Fécamp Grand'Escale

Une nouvelle fête maritime en Normandie

